MÉMOIRES

DU

MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE

NOUVELLE SÉRIE

TOME XXVII

FASCICULE 2

A. D'ORCHYMONT

MISSION SCIENTIFIQUE DE L'OMO

TOME VII. — FASCICULE 62.

COLEOPTERA

XV. HYDRAENIDAE

PARIS

ÉDITIONS DU MUSÉUM

36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (V^e^)

1948

Prix : 50 fr.

Source : MNHN, Paris

Source MNHN, Paris

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
Nouvelle série, tome XXVII, fascicule 2, p. 29 à 62.

MISSION SCIENTIFIQUE DE L'OMO

TOME VII. — FASCICULE 62.

COLEOPTERA
XV. HYDRAENIDAE

par

A. D'ORCHYMONT.

M. D'ORCHYMONT est mort avant d'avoir entièrement mis au point ce travail ; il y aurait sans doute ajouté une introduction comportant des observations générales. Toutefois, son étude des espèces était achevée et le manuscrit a été collationné par M. COLLART, du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles. R. JEANNEL.

Gen. **PARHYDRAENA** A. d'Orchymont (1).

Ce genre a pour génotype l'*Hydraena brevipalpis* Régimbart, 1906, d'Afrique orientale, dont le faciés rappelle *Ochthebius* et qui a en commun avec *Hydraena* et aussi *Laeliaena* d'Asie centrale, la massue antennaire pentarticulée, les palpes maxillaires à dernier article plus long que le précédent, non particulièrement aminci comme chez *Ochthebius*, le pronotum nulle part membraneux-translucide sur son pourtour. Il diffère de *Laeliaena* et d'*Hydraena* par les antennes 10-articulées, de formule 5 + 5, le postfront garni de deux ocelles entre les yeux, un de chaque côté de la base, et d'une impression en forme d'U très évasé en avant, le submentum triangulaire entre les deux branches antérieures des sutures gulaires divergentes en avant, confluentes en arrière, le métasternum complètement pubescent, sans aucune plaque lisse, longitudinalement et finement caréné au milieu

1. V. *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVII, 1937, p. 457, note 2, où les principales caractéristiques du genre sont déjà indiquées, quoique tout à fait sommairement.

Source : MNHN, Paris

de la base, la carène se perdant en arrière dans un sillon longitudinal. Il diffère en outre du premier (*Laeliaena*) par les élytres comprenant dix séries de points plus ou moins distinctes, plus ou moins imprimées en stries, et du second (*Hydraena*) par les palpes maxillaires très courts, avec article pseudobasal court, peu sinueux à la base, presque obconique, les cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière.

La présence d'ocelles pairs sur le postfront, les antennes 10-articulées et les palpes maxillaires courts, donnent à ces insectes un aspect archaïque. Et leur place dans le système est en tête, avant *Laeliaena*, *Hydraena* et *Ochlhebius*, après *Hydraenida* du Chili, dont les antennes ont encore onze articles (6 + 5).

Caractères complémentaires. — Tête en forme de trapèze très large à la base, très atténuée vers l'avant ; les branches antérieures de la suture en Y représentées de chaque côté par une petite impression oblique, plus ou moins profonde, rasant le côté interne des ocelles ; la suture postfronto-verticale forme une fine crête transversale courbée vers l'arrière au milieu et passant un peu derrière les ocelles et tout juste derrière les yeux, mais sans toucher ceux-ci, laissant une très étroite orbite ; clypéus pas plus large au sommet que le labre, beaucoup plus large contre la suture clypéale, en large trapèze, dont les côtés sont en courbe très oblique, légèrement concave. Labre présentant aux angles antérieurs (♂♀) une frange de quelques soies raides débordantes et souvent divergentes. Palpes maxillaires : article pseudobasal n'atteignant pas les yeux, article suivant beaucoup plus court, irrégulièrement obconique et génienlé à la base, article terminal le plus long de tous, naviculaire, pas très pointu au bout, un peu plus convexe extérieurement qu'intérieurement, presque symétrique malgré tout.

Pronotum très transversal, très peu plus étroit en arrière qu'en avant, très imperceptiblement denticulé sur les côtés (par 65 diamètres), avec les angles antérieurs effacés, très largement arrondis, les postérieurs bien indiqués et presque droits ; les côtés latéraux en courbe s'éloignant de l'axe du corps jusqu'au premier tiers, s'en rapprochant ensuite en formant un léger sinus juste devant les angles postérieurs ; avant le milieu, les côtés sont un peu saillants-arrondis.

Élytres séparément tronqués-arrondis à l'extrémité, la série suturale enfoncée en strie seulement après le milieu. Leur extrémité est quelquefois plus longuement atténuée chez certaines femelles ; d'autres femelles, même dans le cadre de la même espèce, ne diffèrent guère cependant des mâles.

Menton irrégulièrement hexagonal, beaucoup plus longuement rétréci vers l'avant que vers l'arrière, déclive sur les côtés, la partie centrale plane, à côtés divergents vers l'arrière ; submentum en triangle isocèle dont la pointe est dirigée vers l'arrière, avec quelques points. Prosternum très long en avant des hanches antérieures, non caréné au milieu, mais frangé de

Source : MNHN, Paris

quelques soies à son bord antérieur. Les hanches antérieures contiguës ou presque, les intermédiaires plus ou moins séparées.

Arceaux ventraux 1 à 4 entièrement, le 5e seulement à la base, pubescents-hydrofuges ; les arceaux suivants sans pubescence pareille ; le 5e avec une plage transversale postérieure de pores sétigères espacés, non hydrofuges.

♂ : 6e arceau ventral plus grand, plus long, le bord postérieur avancé anguleusement au-dessus du 7e, celui-ci plus grand que chez la ♀, glabre, le pygidium visible au milieu du 7e arceau, entre deux sillons ou sutures en forme de lyre.

♀ : 6e arceau ventral plus petit et plus court, avec la bande transversale de soies plus postérieure, plus ou moins échancré au milieu de son bord postérieur, non avancé sur le 7e, qui est très petit, entier et couvert de petites soies.

Des quatre espèces que je range dans le genre *Parhydraena*, une ne m'est connue que par la femelle, mais des mâles des trois autres ont pu être disséqués. Or les édéages sont pourvus de deux paramères dans deux de ces espèces, et ils en sont complètement dépourvus dans la troisième. Nous trouvons donc ici le même dimorphisme que celui existant chez *Hydraena* (1), mais ce dimorphisme n'est pas accompagné comme dans ce genre d'une différenciation parallèle dans le nombre des séries ou stries élytrales (2). En effet, chez *Parhydraena*, ces séries sont uniformément au nombre de dix, plus ou moins distinctes, plus ou moins striiformes. Cependant la réduction dont l'armure génitale a été l'objet est trop caractéristique pour ne pas mériter d'être mise en évidence par la création d'un sous-genre distinct. Au reste cette réduction est accompagnée par ailleurs de quelques particularités structurales qui, pour être moins importantes, n'en sont pas moins réelles. Ces particularités se retrouvent chez l'espèce dont seule la ♀ est inconnue, de sorte qu'on peut raisonnablement prévoir pour le ♂ de celle-ci un édéage sans paramères.

Je divise donc le genre comme suit :

1. Édéage pourvu de deux paramères ciliés à l'extrémité (3). Processus mésosternal, entre les hanches intermédiaires, tronqué en arrière contre la carène métasternale. Pronotum moins transversal. Élytres à gouttière latérale étroite, l'épipleure étroit le long de l'abdomen jusqu'à sa disparition dans le bord élytral, à l'endroit où la courbe terminale de l'élytre commence. Subgénotype : le génotype, *Parhydraena brevipalpis* (Régimbart). . . . . PARHYDRAENA s. str.

1. *Hydraena* s. str. : paramères présents ; subg. *Haenydra* : paramères absents.
2. *Hydraena* s. str. : ordinairement plus de 10 séries ou stries ; subg. *Haenydra* : toujours 10 séries ou stries.
3. Les dessins des édéages des *Parhydraena* et des *Decarthrocerus* n'ont pas été faits M. d'ORCHYMONT.

Source : MNHN, Paris

2. Labre assez profondément échancré au milieu de son bord antérieur. Tête brillante derrière la suture clypéo-frontale, non chagrinée ou imparfaitement chagrinée. Sculpture du pronotum moins rugueuse, le calus transversal et coudé, entre les deux impressions transversales, brillant et lisse peu ponctué, quelquefois cependant moins brillant et plus ponctué. Élytres plus courtement tronqués chez le ♂, plus longuement atténués à l'extrémité chez la ♀, à séries ponctuées striiformes très distinctes, nettement différenciées de la sculpture plus fine des interstries. Tibias plus longs et grêles, tarses plus longs. Édéage plus court, l'extrémité largement échancrée. . . . . *brevipalpis* (Regimbart).

2'. Labre à peine échancré, presque entier. Clypéus et restant du disque de la tête uniformément chagrinés. Sculpture du pronotum plus rugueuse, le calus transversal coudé mat et sculpté comme le restant du disque. Élytres uniformément rugueux, à séries ponctuées plus superficielles, moins apparentes, à peine différenciées de la sculpture des interstries qui est de la même force. Tibias plus courts et plus épais, plus robustes, tarses plus courts. Édéage plus long, l'extrémité avec une entaille étroite et assez profonde . . . . . *rugosa*, n. sp.

1'. Édéage privé de paramères. Processus mésosternal entre les hanches intermédiaires terminé en pointe en arrière, contre la carène métasternale. Pronotum plus transversal. Élytres fortement explanés sur les côtés, l'épipleure demeurant bien plus large le long de l'abdomen jusqu'à sa disparition dans le bord élytral au même endroit. Subgénotype : *Parhydraena Cooperi*, n. sp. . . . . PSEUDHYDRAENA, nov. subg.

3. Taille plus petite. Aspect moins rugueux, surtout sur les élytres. Dessus de la tête, surtout le labre et le clypéus, finement chagriné entre la ponctuation plus fine. Impressions transversales du pronotum plus profondes, les oreillettes plus nettement séparées du milieu du disque par une impression longitudinale oblique, la sculpture du disque un peu moins rugueuse, plus apparemment composée de points confluents dont les intervalles brillants sont moins vermiculés et qui sur les oreillettes deviennent de petits granules plus ou moins aplatis et plus densément répartis. Élytres avec des séries de points bien apparentes, quoique superficielles, nettement séparées de la ponctuation des interstries qui est plus fine. Limbe moins large. Ponctuation des fémurs intermédiaires et postérieurs plus fine en dessous. Coloration plus obscure. . . . . *similis*, n. sp.

3'. Taille plus grande. Aspect plus uniformément rugueux, surtout sur les élytres. Dessus de la tête sans chagrin entre la ponctuation plus forte. Impressions transversales du pronotum plus superficielles, les oreillettes séparées du milieu du disque par une très vague impression longitudinale oblique, la sculpture du disque plus rugueuse, les intervalles brillants, plus distinctement vermiculés, qui sur les oreillettes deviennent de très petites perles mi-globuleuses plus espacées. Élytres

Source : MNHN, Paris

plus régulièrement rugueux, les séries de points moins apparentes avec la sculpture des interstries de force égale. Limbe très large. Ponctuation des fémurs intermédiaires et postérieurs plus grossière en dessous. Coloration plus rougeâtre. . . . . *Cooperi*, n. sp. (1)

Régimbart, l'auteur de l'espèce génotype, bien que ne s'étant pas aperçu que les antennes de ces insectes sont 10-articulées, s'était cependant rendu compte que *brevipalpis* ne pouvait être introduit dans le genre *Hydraena* qu'en forçant les caractères qui avaient été assignés à ce dernier. Il était loin de se douter du haut intérêt phylogénique que présentait l'espèce. En effet celle-ci forme pont entre *Hydraenida* et les *Hydraena* proprement dites ; elle prouve l'exactitude des déductions tirées de la morphologie antennaire. Celle-ci évolue chez les *Palpicornia* en général, en subissant une réduction, tantôt dans la partie basale glabre de l'antenne, tantôt dans sa partie terminale pubescente. Ces deux modes de réduction sont maintenus nettement indépendants par la cupule, ou 6e article morphologique glabre (à la base de la massue), qui n'est jamais affectée par ces différenciations, quelquefois parallèles. Cette cupule forme donc comme une borne-limite entre les deux tendances. Chez les *Hydraenidae* qui nous occupent ici, c'est la base de l'antenne qui se réduit, la massue restant pentarticulée :

Hydraenida : $6 + 5 = 11$.

Parhydraena : $5 + 5 = 10$ (2).

Hydraena : $4 + 5 = 9$.

Les *Parhydraena* sont apparemment des animaux liés à la montagne ; ils ont été capturés à des altitudes variant de 1.800 à 3.000 m.

Parhydraena (s. str.) **brevipalpis** (Régimbart).

Hydraena brevipalpis Régimbart, Ann. Soc. ent. France, LXXV, 1906, p. 276.

Cette espèce paraît ordinairement abondante dans ses habitats. La diagnose et la description données par Régimbart permettent, malgré leurs lacunes, de la reconnaître facilement.

Mission de l'Omo. Kenya. Monts Aberdare, versant W., Kinangop, maison forestière, 2.600 m., très nombreuse série ; Kikuyu, Kijabe, 2.100 m., 1 ♀.

Voyages de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Kilimandjaro, zone alpine, forêts supérieures, 2.500-3.000 m., X. 1908 (Ch. Alluaud), nombreuse série. — St. 14, Rift Valley, Naivasha, 1.900 m., XII. 1911, petite série. — St. 19, Mau Escarpment, Molo, 2.420 m., XII. 1911, nombreuse série. — St. 27, Kikuyu Escarpment, Kijabe, 2.100 m., XII. 1911, petite

1. Non trouvée par les explorateurs français. Découverte en Abyssinie par le Prof. J. O. Cooper. Type au British Museum.

2. Aussi *Decarthrocerus*, nov. gen., comme on le verra ci-après.

Source : MNHN, Paris

série. — St. 35, Mont Kenya, versant W., zone inférieure, rivière Amboni, vallée boisée, 1.800 m., I-II. 1912, 1 exemplaire. — St. 36, même versant, zone inférieure, prairies découvertes, entre rivières Amboni-Narenuru, 1.900-2.200 m., I-II. 1912, 1 exemplaire. — St. 39, même versant, zone des forêts inférieures (*Podocarpus*), 2.400 m., I-II. 1912, 1 exemplaire. — St. 57, Monts Aberdare, versants S.W., lisière inférieure des forêts et prairies découvertes, 2.600-2.700 m., II. 1912, bonne série. — St. 71, Kilimandjaro, versant S.E., Bismarck-Hügel, lisière supérieure des forêts, 2.700-2.800 m., IV. 1912, bonne série (Ch. Alluaud et R. Jeannel).

L'espèce est en outre connue du Volcan Nyamuragira, au Parc National Albert, région du Kivu (Congo belge), « parmi les plantes aquatiques, au bord des petites mares d'eau claire, entre les blocs de lave » (J. Ghesquière). Altitude : plus de 2.500 m.

Parhydraena (s. str.) **rugosa**, n. sp.

Espèce suffisamment caractérisée dans le tableau qui précède et dont la ♀ reste à découvrir.

Mission de l'Omo. Kenya, Elgon versant E., Saw Mill (Camp II), 2.470 m. Type : Muséum de Paris, ♂.

Parhydraena (Pseudhydraena) similis, n. sp.

Espèce de même suffisamment caractérisée dans le même tableau et dont le ♂ est inconnu.

Mission de l'Omo. Kenya, Elgon versant E., Saw Mill (Camp II), 2.470 m. Type : Muséum de Paris, ♀.

Bien que pris au même endroit que *rugosa*, je ne puis me résoudre à considérer *similis* comme en étant l'autre sexe. Chez *similis* le pronotum est trop transversal, trop cordiforme, ses côtés visiblement échancrés dans leur moitié postérieure, le labre a son bord antérieur distinctement sinué au milieu, ce qui lui donne un aspect légèrement bilobé, le dernier article des palpes maxillaires est plus court, le pseudépipleure élytral est plus large le long des pièces sternales et le processus mésosternal entre les hanches intermédiaires est plus triangulairement et plus étroitement atténué vers l'arrière que chez *rugosa*. Il serait néanmoins souhaitable de pouvoir voir un ♂ conforme au type de *similis*.

Gen. **DECARTHROCERUS**, nov.

Ce genre est très voisin de *Parhydraena* par ses antennes également 10-articulées, de formule 5 + 5. Il s'oppose par les mêmes caractères à *Laeliaena*, *Hydraena* et *Ochthebius*, et présente en commun avec *Parhydraena*

Source : MNHN, Paris

la tête transversale, les tempes extrêmement réduites derrière les yeux, le submentum triangulaire, les cavités antennaires du pronotum très grandes et profondes, chagrinées dans le fond, leur bord épipleural (postérieur) longuement frangé de cils dorés, les cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière, les élytres sans saillie, mucron ou étroite échancrure à l'angle sutural qui est complètement arrondi, leurs pseudépipleures très larges le long du mésothorax et de la base du métathorax, assez brusquement rétrécis ensuite, les tibias antérieurs garnis intérieurement avant leur extrémité d'une épine sétiforme plus longue et plus grêle que les voisines, le métasternum entièrement pubescent sans plaques lisses, longitudinalement et finement caréné en avant, sillonné en arrière. Il s'en différencie comme indiqué ci-après :

1. Labre continuant le clypéus, les bords latéraux de celui-ci se dirigeant vers les yeux en décrivant un sinus légèrement rentrant. Dessus moins velu. Ocelles bien visibles. Édéage avec des paramères (2 espèces) ou sans (1 espèce). . . . . PARHYDRAENA.

1'. Labre très incliné, inséré sous le rebord du clypéus qui le surplombe de son bord antérieur ; l'avant de la tête en forme de chaperon dont les bords latéraux décrivent une courbe convexe jusqu'aux yeux. Insectes offrant partout en dessus des soies couchées vers l'arrière, assez longues, ordinairement couvertes d'un enduit terreux comme chez *Spercheus*, cachant les ocelles entre les yeux. Édéage sans paramères chez l'unique espèce connue. Génotype : *D. Jeanneli*, n. sp. . . DECARTHROCERUS.

Decarthrocerus Jeanneli, n. sp.

Tête très courtement transversale, arrondie en avant, gibbeuse au milieu du disque. Suture clypéo-frontale et ocelles cachés par les soies jaunâtres — et quelquefois l'enduit terreux — qui couvrent le dessus. Sutures gulaires contiguës sur un long espace, divergeant en ligne droite en avant vers les angles postécieurs du menton. Labre très transversal, inséré sous le clypéus, presque vertical, non échancré à son bord antérieur. Yeux assez fortement granulés, bordés en arrière comme d'une étroite orbite, terminée extérieurement en petite pointe saillante. Antennes plus longues que les palpes maxillaires, de dix articles : 1er atteignant le milieu des yeux, 2e renflé-pyriforme, 3e grêle presque aussi long que le 2e, 4e très petit, 5e légèrement cupuliforme mais non asymétrique, supportant une massue pubescente de cinq articles : 6e allongé, 7e plus court et moins large que le 6e et le suivant, 8e et 9e à peu près de mêmes dimensions, 10e plus large de forme vaguement pentagonale. Palpes maxillaires à 2e article allongé, légèrement renflé au sommet, 3e beaucoup plus court et obconique, 4e et dernier à peu près de la longueur du 2e, renflé avant le milieu et atténué régulièrement jusqu'au bout qui n'est pas particulièrement acéré. Sous-menton en forme de triangle isocèle ; menton atténué en avant, de la largeur du

Source : MNHN, Paris

sous-menton à la base, paraissant largement arrondi au sommet, frangé de soies.

Pronotum transversal, ayant son maximum de largeur vers le milieu, plus étroit en arrière qu'en avant, aussi large en arrière que les élytres entre les épaules ; angles antérieurs arrondis, postérieurs presque droits, disque avec une impression transversale en avant et une autre en arrière, sa surface parsemée d'une ponctuation vague et peu profonde, cachée par les soies couchées et surtout par l'espèce d'exsudation qui recouvre tout le dessus du corps.

Élytres fortement atténués vers l'arrière, avec dix séries régulières de gros points sétigères ; interstries étroits avec une série longitudinale de points beaucoup plus fins que ceux des séries et sétigères également. Gouttière assez large sous le calus huméral, s'atténuant progressivement jusque vers le dernier quart des élytres où elle disparaît complètement ; son bord extérieur finement denticulé antérieurement. Pseudépipleures très larges aux épaules, brusquement rétrécis au niveau du milieu du métasternum et disparaissant vers le 4e arceau ventral. Ailes inférieures présentes.

Prosternum assez large en avant des hanches antérieures, non caréné au milieu, envoyant un étroit prolongement derrière ces dernières, non relié aux épimères prothoraciques, les cavités cotyloïdes par conséquent ouvertes en arrière. Mésosternum en forme de pentagone renversé, en avant des hanches intermédiaires, envoyant entre celles-ci un étroit prolongement. Métasternum avec une excavation en avant des hanches postérieures. Hanches antérieures globuleuses et saillantes, contiguës ; intermédiaires globuleuses et légèrement séparées ; postérieures transversales, étroitement séparées. Fémurs courts, atteignant le bord des élytres ; tibias un peu plus longs que les fémurs ; tarses courts, atteignant à peine en longueur la moitié de celle des tibias, à premiers articles tellement raccourcis que les tarses paraissent triarticulés. Dernier article plus long que les précédents réunis. Ongles simples. Abdomen avec 6 arceaux ventraux libres, non carénés au milieu ; un 7e segment est plus ou moins saillant : sa partie ventrale porte au milieu chez le ♂ deux fines sutures, arquées vers l'axe du corps, entre lesquelles l'arceau est glabre et en forme de lyre ou d'U, dont les branches, très rapprochées, sont convergentes vers le 6e arceau ventral. Chez la ♀ la partie ventrale du 7e segment est soyeuse à l'extrémité, même au milieu, les sutures sont moins nettes et beaucoup plus difficiles à voir parce que tout à fait latérales, la partie ventrale du segment délimitée par elles ainsi beaucoup plus large que chez le ♂. Dessous densément pubescent-hydrofuge, sauf les trois derniers quarts du 5e arceau ventral et le 6e entièrement, qui sont brillants. Ces deux arceaux ont cependant avant l'extrémité quelques soies plus espacées, plus longues et plus raides, occupant à l'extrémité une bande nettement transversale. Les côtés du 7e segment portent des soies semblables.

Ce remarquable insecte fait songer, mais par le faciès seulement, à *Micragasma paradoxum* J. Sahlberg de Corfou.

Source : MNHN, Paris

Mission de l'Omo. Kenya : Vallée Koptawelil, Mt Elgon, Versant E., 2.300 m., bonne série ; — même versant, Saw Mill (Camp II), 2.470 m., nombreuse série dont le type, un ♂ ; — même versant, Suam Fishing hut, 2.400 m., petite série.

Voyages de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. St. 19, Mau Escarpment, Molo, 2.420 m., X. 1911, un exemplaire.

Gen. **HYDRAENA** Kugelann.
(subg. *Hydraena* s. str.)

Les espèces connues jusqu'ici de l'Afrique continentale et tropicale ne sont que cinq en nombre : *quadricollis* Wollaston, *abyssinica*, *erythraea*, *kilimandjarensis* et *Alluaudi*, les quatre dernières de Régimbart (1). Mais l'étude du matériel rapporté de la partie orientale de l'Afrique a démontré que le nombre en est beaucoup plus grand. Si l'on en excepte *iterata*, n. sp., il est cependant impossible de les distinguer par les méthodes anciennes : à ne considérer que leur faciès, leur coloration uniforme et leurs caractères de sculpture plus ou moins accusés, on croirait se trouver en présence d'une seule espèce infiniment variable. A ces difficultés s'ajoutent l'exiguïté de leur taille et l'absence de caractères sexuels dimorphiques secondaires marquants, soit aux palpes, aux tibias ou à l'extrémité des élytres. Les sexes ne se reconnaissent avec certitude qu'à l'allure, habituelle chez le genre en question, des derniers arceaux ventraux (chez la ♀, le 5e plus longuement soyeux, le 6e plus court et soyeux, surtout le 7e terminé par deux très petites soies divergentes ; chez le ♂, le 5e moins longuement velu, le 6e plus grand, glabre et brillant, l'extrémité de l'abdomen sans soies divergentes). Mais ce triage par sexes, quoique long et fastidieux, est absolument indispensable.

Après avoir ainsi séparé les ♂♂ du matériel à l'étude, il faut s'astreindre à les disséquer tous pour en extraire l'édéage. Il va de soi que les espèces anciennes ont dû être soumises à une revision semblable avant de s'aventurer à nommer les formes nouvelles. Malheureusement les types d'*abyssinica* et d'*erythraea* se sont avérés n'être que des ♀♀. En outre, certains

1. Je ne compte pas *marginicollis* Régimbart, espèce signalée par l'auteur lui-même comme existant en Ethiopie (Voyage M. de Rothschild en Ethiopie et en Afrique orient. anglaise. Résultats scient. Anim. artic. 2e partie, 1922, p. 535, article posthume, *Hydraena magnicollis*, err. typogr. !). Avant d'admettre que *marginicollis* Rég., 1903 (non Kiesw., 1849) de Madagascar, espèce établie sur une ♀ unique, insuffisante pour l'expliquer (je l'ai vue), existe également sur le Continent africain, il faudra vérifier des mâles de ce continent et aussi de Madagascar et s'assurer qu'ils ont le même édéage. Zaitzev a remplacé le nom *marginicollis* par celui de *Régimbarti* dans son catalogue de 1908. A cette occasion je m'élève encore une fois contre cette tendance à changer un nom préoccupé sans connaître l'espèce, sans en vérifier l'identité ou la validité. Un nom préoccupé peut être ignoré tout simplement jusqu'au moment où l'on aura pu l'expliquer. Il n'en est plus de même lorsqu'on donne à l'espèce, et prématurément, un nom nouveau. C'est encombrer inutilement la littérature, rendre le travail des déterminateurs subséquents plus difficile et exposer ceux-ci à créer des synonymes, bien malgré eux.

Source : MNHN, Paris

édéages sont tellement petits (12/100 à 13/100 de mm.) et si compliqués de structure ou bien trop immatures, qu'il est bien difficile de distinguer sur les préparations à sec (1) et aux plus forts grossissements du binoculaire l'agencement des différentes parties qui les composent. Malgré ces difficultés, je crois être parvenu à séparer correctement les différentes formes. Abstraction faite de l'édéage, elles sont cependant beaucoup moins différenciées que ne le sont par exemple les *Hydraena* paléarctiques.

D'après leur édéage, les espèces paraissent pouvoir former deux catégories :

A. Type *quadricollis* (*quadricollis*, *erythraea*, *kilimandjarensis*, *errina*). Édéage plus ou moins géniculé, relativement simple, avec partie basale longue et paramères simples tous les deux, insérés en face l'un de l'autre, ou presque.

B. Type *abyssinica* (*abyssinica*, *Alluaudi*, *adrastea*, *abdita*, *accurata*). Édéage beaucoup plus compliqué avec insertion des paramères décalée, le paramère distal simple, le paramère basal avec un appendice interne plus ou moins développé, quelquefois presque aussi long que lui.

La comparaison des figures d'édéages données avec celles que j'ai publiées en 1932 (2) pour les *Hydraena*, tout aussi difficiles à débrouiller, de la région Orientale (Sumatra, Java, Bali, Inde, Indo-Chine, Philippines), montre que les affinités, si toutefois elles existent, sont bien difficiles à établir. Tout ce qu'on peut dire actuellement, c'est que de part et d'autre on peut diviser les édéages en deux grands groupes suivant l'insertion plus ou moins basale ou plus ou moins distale des paramères.

Enfin une chose frappe dans l'examen du matériel récolté par les explorateurs français : c'est l'énorme prédominance des ♀♀ et la rareté relative des ♂♂. Néanmoins les premières ont pu être presque toutes attribuées — sauf erreurs d'appréciation toujours possibles — à leurs mâles respectifs. Il n'en est resté que quelques-unes d'indéterminables.

Hydraena (s. str.) **quadricollis** Wollaston, 1864.
Hydraena nilotica Rey, 1886.

Espèce décrite de Ténérife : Santa Cruz (Barranco de todos Santos), où je n'ai cependant pu la retrouver en 1935. Sauf le ♂ de Voï dont il s'agit ci-dessous, tous les exemplaires de ce sexe (Ténérife, Iles du Cap Vert : S. Vicente, Algérie : Tifedest, Égypte : Choubrah, Soudan égyptien : Rosières) ont l'édéage conformé de même. Cet organe est très petit, arrondi à l'extrémité, aplati dans sa partie terminale et plus large ici qu'à la base, les deux paramères insérés bien au delà du milieu et terminés chacun en longue soie très fine, paraissant simple.

1. Les monter en préparation microscopique n'est pas recommandable : on risque de les écraser et de toute façon on ne peut plus les examiner sous toutes leurs faces.

2. *Archiv für Hydrobiologie*, 1932, Suppl. Bd. IX, Tropische Binnengewässer, Band II, Pl. XIV et XV.

Source : MNHN, Paris

La synonymie de *nilotica* avec *quadricollis* ne fait aucun doute. Wollaston lui-même affirmait déjà en 1867 (Col. Hesperidum, p. 39) que *quadricollis* existait en Égypte ; il avait vu des exemplaires capturés au Caire par Schaum. Or ce sont précisément des sujets reçus de ce dernier que Rey a redécrits comme *nilotica*. La publication de Wollaston lui aura échappé.

Mission de l'Omo. Éthiopie méridionale : Bourillé, rivière Omo, 600 m., 2 ♀♀, — Kenya : Lokitang, Turkana Nord, 700 m., 1 ♀.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Afrique orientale anglaise : Voï, IX. 1909, 1 ♂ (Ch. Alluaud) un peu douteux ou anormal (édéage moins robuste et de forme légèrement différente, plus étroite, à l'extrémité). — St. 65 ; Taveta, mars 1912, 750 m., 1 ♂ et 1 ♀, la femelle un peu douteuse à cause des côtés latéraux du pronotum plus largement saillants-arrondis vers le milieu et de la sculpture du disque, plus forte avec les intervalles des points plus étroits et plus cariniformes.

Hydraena (s. str.) **erythraea** Régimbart, 1905.

Le type d'*erythraea* (Asmara, II. 1901, St. n° 40), que j'ai vu grâce à l'amicale obligeance du Dr Andreini qui l'a récolté, est de sexe ♀. L'espèce est donc extrêmement difficile à interpréter : il faudrait des ♂♂ de la région d'origine. La forme mâle que j'assimile avec un certain doute encore à *erythraea* est assez variable comme longueur (1.45-1.6 mm.) et comme sculpture, en particulier du pronotum, mais tous les exemplaires ont le même édéage, un des plus petits que je connaisse (longueur 0.13 mm.) et par cela même bien difficile à comprendre (pl. I, fig. 1) : je ne suis même parvenu à voir qu'un seul des paramères (par 70 diamètres). Les tibias antérieurs sont assez généralement arqués aussi bien chez les ♂♂ que chez les ♀♀. Deux ♂♂ d'Uganda : Kampala, communiqués par l'Imperial Institute of Entomology de Londres, ont les tibias postérieurs un peu doublement sinués, au lieu d'être droits comme chez les autres ♀♀. Il n'est pas encore possible d'expliquer cette forme aberrante.

Mission de l'Omo, Sans provenance : 2 ♀♀ dont une réduite à l'arrière-corps.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. — Voï, IX. 1909, 8 ♂♂, 15 ♀♀. — Baie Kavirondo, Kissoumou, XII. 1909, 1 ♀. — Uganda occidental, Province de Toro, environs de Fort Portal, 1909, 1 ♀ (Ch. Alluaud). — St. 29, Wa Kikuyu, rivière Tchania, I. 1912, 1.520 m., 1 ♂. — St. 30, Wa Kikuyu, Fort Hall, I. 1912, 1.330 m., 2 ♂♂, 1 ♀. — St. 36, Mont Kenya, versant ouest, zone inférieure, prairies découvertes, entre rivières Amboni et Naremuru, 1.900-2.200 m., I-II. 1912, 2 ♂♂, 3 ♀♀. — St. 65, Taveta, III. 1912, 750 m., 1 ♂, 4 ♀♀. — St. 72, Kilimandjaro, ver-

Source : MNHN, Paris

sant S.E., zone inférieure, Neu Moschi, 800 m., IV. 1912, 1 ♀ (Ch. Alluaud et R. Jeannel). Trouvée aussi en Abyssinie par MM. J. O. Cooper et H. Scott.

Hydraena (s. str.) **kilimandjarensis** Régimbart, 1906.

Le type (♂) et un paratype (♀) que j'ai vus (Kilimandjaro, forêts, 2.000 m.) mesurent respectivement 1.51 × 0.65 mm. et 1.60 × 0.76 mm. Les exemplaires dont les provenances sont énumérées ci-après sont identiques aux exemplaires typiques. Quant à l'édéage de cette espèce (pl. 1, fig. 2), il n'est pas très compliqué.

Mission de l'Omo. Kenya, maison forestière Kinangop, Monts Aberdare versant W., 2.600 m., 1 ♀.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Monts Ruwenzori, zone inférieure, Roubona, 1.500-1.600 m., 1909, 1 ♀ (Ch. Alluaud). — St. 69, Kilimandjaro, versant S. E., au-dessus de Marangu, 1.800-2.600 m., III-IV. 1912 (Ch. Alluaud et R. Jeannel), 1 ♂, 3 ♀♀.

Hydraena (s. str.) **errina**, n. sp.

Espèce assez facile à reconnaître à la ponctuation du pronotum fine et très espacée au milieu du disque, un peu plus forte tout autour ; la surface paraît ainsi plus lisse et plus brillante. Sa taille est bien petite puisque le type n'atteint que 1.3 × 0.58 mm. Ce dernier, normalement coloré, a été choisi parmi les matériaux communiqués par l'« Imperial Institute of Entomology » de Londres, les exemplaires du Muséum de Paris étant immatures.

Clypéus microscopiquement pointillé, front entre les yeux moins finement ponctué, plus fortement même et bien plus densément que sur le milieu du disque du pronotum. Labre triangulairement entaillé au milieu antérieurement.

Pronotum presque carré, arqué-dilaté au milieu des côtés latéraux mais sans former d'angles, ces côtés très faiblement, presque indistinctement, denticulés. Côté antérieur peu échancré, le postérieur presque droit. Angles antérieurs obtus, étroitement arrondis, les postérieurs presque droits à cause du léger sinus rentrant que les côtés latéraux dessinent avant ces angles. Impressions latérales peu profondes, surtout en arrière. Impressions antérieures et fossettes préscutellaires absentes. Le disque est très finement pointillé au milieu, les points séparés les uns des autres par plusieurs fois leur diamètre ; tout autour de cette partie centrale, les points deviennent moins fins et ils sont plus rapprochés entre eux.

Élytres ovalaires, moins larges que ceux d'*eryx* n. sp., un peu séparément arrondis à l'extrémité jusqu'à l'angle sutural qui est légèrement rentrant, à gouttière étroite ; ils sont très superficiellement ponctués, les points moins profonds que sur l'arrière du pronotum, disposés en séries nullement en-

Source : MNHN, Paris

foncées ni très régulières, s'embrouillant même complètement en arrière ; on en compte 9 entre la suture et le calus huméral. Les interstries, tout à fait plans, bien que plus larges que les points, ne sont pas très bien délimités.

Métasternum avec deux courtes petites plaques lisses, convergeant légèrement vers l'avant, délimitant entre elles une impression peu profonde. Tibias antérieurs un peu arqués dans les deux sexes, les postérieurs droits.

Coloration d'un brun plus ou moins obscur sur les élytres et le milieu du pronotum, la tête presque noire, les appendices et le pourtour du pronotum testacés. Les exemplaires immatures sont d'un testacé plus ou moins clair, même sur la tête en tout ou en partie.

Edéage : pl. I, fig. 3.

Uganda, Kampala, 23.VIII.1929 (G. H. E. Hopkins), ♂ (type, British Museum). — Deux ♀♀ de la même provenance, récoltées le 15.XI.1929 et une le 2.III.1929 (G. L. R. Haucock). — Unyoro, marais Kadjoura près Hoima (Ch. Alluaud, 1909), ♂♀ (Muséum de Paris).

Hydraena (s. str.) **eryx**, n. sp.

Cette espèce, incontestablement nouvelle, ressemble un peu à *kilimandjarensis*, mais en plus petit, avec à peu près la même forme de pronotum, les élytres pris ensemble assez largement ovalaires. Tous les mâles, comme les femelles d'ailleurs, sont plus ou moins immatures et l'édéage est à cause de cela bien difficile à comprendre. Je l'ai dessiné tel que je l'ai vu (pl. I, fig. 4), mais chez le ♂ communiqué par l'« Imperial Institute of Entomology » de Londres l'extrémité paraît légèrement différente, sans doute parce que le sujet est moins immature. Une particularité bien établie distingue cependant l'organe de tous ceux que j'ai vus : c'est l'un des paramères presque aussi long que tout l'édéage, sans appendice interne, et doublement courbé, en S. Je ne suis pas certain d'avoir bien interprété le second paramère — sur la figure je l'ai indiqué en pointillé —; il est ordinairement invisible, sans doute intimement juxtaposé à la base de l'organe. Toutefois, d'après un des exemplaires, il paraît inséré au même niveau que l'autre, mais bien plus court.

Clypéus finement ponctué, arrière de la tête entre les yeux un peu moins finement. Labre triangulairement entaillé en avant.

Pronotum presque carré, un peu dilaté vers le milieu latéralement, mais sans angle, presque aussi large en avant, où le bord est faiblement rentré, qu'en arrière, où le bord est presque droit. Angles antérieurs arrondis et obtus, les postérieurs bien indiqués et droits. Les côtés latéraux sont un peu rentrés sinueusement depuis le milieu jusqu'à ces derniers angles. Le disque est garni des impressions latérales habituelles aux *Hydraena* de l'Afrique tropicale, les impressions transversales antérieure et préscutellaires mal indiquées. Sa surface est assez brillante, couverte d'une ponctuation plus forte que sur l'arrière de la tête, surtout en avant et en arrière où elle est plus forte que sur le milieu du disque.

Source : MNHN, Paris

Élytres assez largement ovalaires, arrondis ensemble en arrière, avec une gouttière latérale peu large qui s'arrête en arrière bien avant l'angle sutural. Ils sont couverts de séries de points plutôt superficielles, rapprochées ; entre la suture et le calus huméral on en compte neuf, elles s'embrouillent complètement en arrière.

Tibias antérieurs un peu arqués chez les deux sexes, les postérieurs droits.

Coloration d'un brun plus ou moins obscur, avec les quatre côtés du pronotum et les appendices testacés, la tête noire. Comme je l'ai dit, tous les exemplaires récoltés par la mission française sont immatures et pas normalement colorés. Ceux reçus de Londres le sont davantage.

Uganda : Unyoro, marais Kadjoura près Hoima (Ch. Alluaud, 1909), 3 ♂♂ (dont le type : 1.3 × 0.6 mm.) et 4 ♀♀ (Muséum de Paris). — Kampala, 23.VIII. 1929 (G. H. E. Hopkins), 2.III. 1929 (G. L. R. Haucock), 1 ♂, 3 ♀♀ (British Museum).

Hydraena (s. str.) **Alluaudi** Régimbart, 1906.

Les exemplaires examinés ici ont été déterminés par comparaison avec cinq paratypes du Muséum de Paris, originaires de l'Afrique orientale anglaise (Kijabe, Rift Valley oriental), récoltés par Ch. Alluaud, en août 1903, 3 ♂♂ (dont deux ont été disséqués pour étudier l'édéage) et 2 ♀♀. La taille des premiers variait de 1.52 à 1.69 mm. en longueur pour une largeur de 0.68 mm. Dimensions des ♀♀ paratypes : 1,65 × 0,68-0,70 mm.

Espèce variable comme ponctuation du pronotum et longueur relative des élytres, mais l'édéage de la forme typique est toujours le même (pl. I, fig. 5). Elle est très voisine d'*abyssinica* Régimbart, 1905, dont elle diffère par le pronotum plus rentré-sinué sur les côtés en arrière de la dilatation arrondie latérale, par le disque de celui-ci moins grossièrement et ordinairement plus densément ponctué, par la ponctuation des élytres un peu plus fine et surtout par l'édéage qui est moins robuste et un peu autrement conformé bien qu'il soit construit d'après le même plan. L'appendice interne du paramère basal est en outre bien plus petit (pl. I, fig. 5 et 6). Les tibias antérieurs sont souvent un peu arqués.

Le ♂ de la St. 43 et 3 ♂♂ d'Uganda : Kampala ont l'édéage un peu différent : la partie A forme un angle plus accusé avec le corps de l'organe, la partie B est tronquée au bout au lieu de pointue et ne paraît pas avoir l'espèce de talon inférieur, enfin le paramère est plus court et un peu spatuliforme au bout. Un matériel plus abondant serait nécessaire. Les difficultés d'interprétation sont très grandes chez ces *Hydraena* à cause de l'extrême petitesse de l'organe.

Mission de l'Omo, Kenya, maison forestière du Kinangop, Monts Aberdare versant W., 2.600 m., 3 ♀♀. — Mont Elgon, versant E., camp I, 2.100 m., 1 ♀ ; — même versant, Saw Mill, camp II, 2.470 m., 3 ♀♀.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Wa-Ki-

Source : MNHN, Paris

kuyu, Bassin de l'Athi, Ch. Alluaud, XI. 1908, ♀♀, — Kenya, ruisseau près Niéré, affluent Muringato (Ch. Alluaud, 1909), ♀♀. — St. 11, Forêt de Nairobi, XI-XII. 1911, 1.700 m. — St. 19, Mau Escarpment, Molo, XII.1911, 2.420 m., ♀. — St. 14, Rift Valley, Naivasha, XII. 1911, 1.900 m., ♀. — St. 29, Wa-Kikuyu, rivière Tchania, I. 1912, 1.520 m., ♂♀. — St. 30, Fort Hall, I. 1912, 1.330 m., ♂♀♀. — St. 35 et 51, Mont Kenya, versant W., zone inférieure, rivière Amboni, vallée boisée, I.800 m., I-II. 1912, bonne série des deux sexes. — St. 36, même versant, entre rivières Amboni et Naremuru, 1.900-2.200 m., I-II. 1912, petite série des deux sexes. — St. 37, même versant, rivière en prairie, 2.000 m., I. 1912, ♂♂♀♀. — St. 41, même versant, zone des forêts moyennes, bambous supérieurs, 2.800-3.200 m., I. 1912, ♂♀♀. — St. 43, même versant, zone alpine avec bruyères arborescentes, 3.300-3.500 m., I ♂ un peu douteux, 1 ♀. — St. 57, Monts Aberdare, versant S.W., lisière inférieure des forêts et prairies découvertes, 2.600-2.700 m., ♂♀♀. — St. 65, Taveta, III. 1912, 750 m., ♀♀ (Ch. Alluaud et R. Jeannel). — Ouganda central, Ch. Alluaud, 1909, I ♀ (sans ♂).

Hydraena (s. str.) **adrastea**, n. sp.

Petite espèce facile à reconnaître à son édéage (pl. I, fig. 7), à sa forme courte, largement tronquée en arrière contre l'angle sutural, à la sculpture assez forte de son pronotum, etc.

Tête plus finement ponctuée entre les yeux que sur le pronotum. Clypéus presque lisse, chagriné sur les côtés. Labre entaillé au milieu.

Pronotum un peu plus large que long. Bord antérieur en courbe légèrement rentrante ; bords latéraux imperceptiblement denticulés, divergents depuis les angles antérieurs arrondis jusque vers le milieu, rétrécis et très légèrement échancrés jusqu'aux angles postérieurs qui sont presque droits ; la dilatation latéro-médiane n'est pas anguleuse, mais en courbe peu convexe. Fossettes latérales du disque à peu près comme chez *Alluaudi*, allongées, larges en avant, étroites en arrière. Fossettes préscutellaires et impression transversale antérieure à peine indiquées. La sculpture se compose de points de force moyenne et rapprochés les uns des autres.

Élytres assez courts, peu élargis au milieu, de largeur variable, avec la gouttière latérale moyennement large, plus courtement et moins fortement rétrécis vers les angles antérieurs dans le cinquième basal de leur longueur, que vers la troncature postérieure dans le tiers ou le quart terminal ; cette troncature, avec les angles postéro-externes très arrondis, à chaque élytre d'environ le tiers de la largeur. Ce détail permet aisément de reconnaître les ♀♀ entre d'autres espèces voisines et tout aussi petites. Disque microscopiquement pubescent, couvert de séries de points plus fins que sur le pronotum (entre la suture et le calus huméral on en compte dix), nulle part enfoncées si ce n'est, et très peu, la sutturale tout à fait postérieurement ; cette ponctuation s'embrouille complètement distalement, de sorte que les élytres paraissent ici irrégulièrement ponctués. Interstries à peine

Source : MNHN, Paris

un peu plus larges par places que les points sériaux, lisses et assez brillants, sans sculpture.

Métasternum garni, postérieurement et au devant de la dernière paire de hanches, d'une fossette médiane un peu plus longue que large, bordée latéralement et de chaque côté d'une plaque lisse peu nette, un peu plus distincte et plus longue chez la ♀ que chez le ♂.

Édéage (pl. I, fig. 7) très compliqué, contorsionné, composé de deux parties principales placées bout à bout, mais dans des plans différents. La partie basale porte distalement deux appendices digités de longueur très inégale. Le paramère basal est pourvu d'un appendice interne plus grêle que lui et plus court. Le paramère distal est très court et caché dans le creux de la partie terminale de l'organe.

Mission de l'Omo. Kenya : Monts Aberdare versant W., maison forestière du Kinangop, 2.600 m., 1 ♂, 1.45 × 0.6 mm. (type).

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Baie de Kavirondo : Kisumu (Ch. Alluaud, 1909), ♂♀♀. — Ouganda : Ounyoro, marais Kadjoura, près Hoima (Ch. Alluaud, 1909), ♂♀. — St. 30, Wa-Kikuyu : Fort Hall, I. 1912, 1.330 m., ♂♀. — St. 36, Mont Kenya, versant W., zone inférieure, prairies découvertes entre rivières Amboni et Narémuru, I-II. 1912, ♀♀. — St. 41, même versant, zone des forêts moyennes et bambous supérieurs, 2.600-3.200 m., I. 1912, ♀♀ (Ch. Alluaud et R. Jeannel). — Uganda : Kampala, III, VII, VIII, IX et XI. 1929 (G. H. E. Hopkins et G. L. R. Haucock), plusieurs ♂♂ et ♀♀ communiqués par l'Imperial Institute of Entomology de Londres.

Hydraena (s. str.) **abdita**, n. sp.

Très voisine d'*Alluaudi*, mais ayant le pronotum plus carré, moins rétréci à la base, avec le sinus latéral, en deçà de la dilatation non anguleuse médiane, peu profond, rapidement redressé et dirigé vers les angles postérieurs qui sont plus externes et plus droits. La ponctuation du disque, de même que celle des élytres, est légèrement plus forte et plus espacée. Quant à la coloration, elle est uniformément d'un brun-testacé en dessus, sauf la tête qui est noire, le tout comme chez l'espèce comparée.

Mais l'originalité de cette nouvelle espèce réside dans l'édéage. Construit d'après le même plan que celui d'*Alluaudi*, ayant comme celui-ci un paramère d'insertion plus basal et l'autre plus distalement attaché, le lobe basal est cependant fortement dilaté en forme de lame et l'appendice interne du paramère basal, qui chez *Alluaudi* est petit, atteint ici l'extrémité du paramère et est élargi en spatule.

Pronotum avec les fossettes latérales semblables à celles d'*Alluaudi*, larges en avant, se terminant à rien en arrière, réunies antérieurement par une impression transversale à peine indiquée, séparées postérieurement des fossettes prescutellaires à peine marquées. Quelquefois ces dernières com-

Source : MNHN, Paris

muniquent entre elles et simulent une dépression en arc convexe vers l'arrière. Sculpture composée de points assez forts et rapprochés.

Élytres un peu moins de 2 fois 1/2 aussi longs que le pronotum, en général assez larges, non arrondis ensemble à l'extrémité, mais un peu tronqués, la troncature étant arrondie à chaque élytre et l'angle sutural très légèrement rentrant. Sculpture composée de points aussi forts que sur l'arrière du pronotum, disposés en séries rapprochées, non enfoncées et peu régulières ; entre la suture et le calus huméral on en compte 9. Cette ponctuation devient complètement irrégulière à l'extrémité. Les interstries sont étroits et pas très réguliers.

Tibias antérieurs un peu arqués dans les deux sexes, les postérieurs droits, surtout chez la ♀. Édéage : pl. 1, fig. 8.

Coloration d'un brun-testacé, un peu plus clair sur le pourtour du pronotum et la partie explanée peu large des élytres, la tête noirâtre, les appendices d'un testacé clair, les palpes maxillaires non obscurcis à l'extrémité, quelquefois un peu plus bruns un peu avant l'extrême bout, resté clair, du dernier article.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Uganda occidental, Province de Toro, environs de Fort-Portal (Ch. Alluaud, 1909), ♂♂♀♀, dont le type : ♂, 1.75 × 0.72 mm. (Muséum Paris). — Monts Ruwenzori, zone inférieure, Roubona, 1.500-1.600 m. (Ch. Alluaud, 1909), ♂♀♀.

Hydraena (s. str.) **accurata**, n. sp.

Cette espèce est trop voisine d'*Alluaudi* pour ne pas être décrite ici, bien que n'ayant pas été récoltée au cours des expéditions françaises. Elle est plus large et plus courte, avec les côtés latéraux du pronotum plus arcuément dilatés dans leur tiers médian, sans être anguleux ici, les élytres nullement arrondis, mais tronqués en arrière contre l'angle sutural, la sculpture du dessus plus forte et plus espacée, l'édéage différent, quoique construit d'après le même plan.

Tête brillante et lisse entre les yeux, avec ponctuation moyenne pas très dense, les intervalles au milieu plus larges que les points.

Pronotum plus large que long, le côté antérieur peu rentré, le postérieur presque droit, les latéraux microscopiquement denticulés comme chez *Alluaudi*. Impressions latérales plus larges en avant qu'en arrière, avec une partie plus profonde en avant et une fossette de même profondeur, mais plus petite en arrière, les fossettes prescutellaires indiquées mais bien peu profondes. Angles antérieurs indiqués mais arrondis, les postérieurs presque droits. Sculpture composée de points plus gros que sur l'arrière de la tête, plus gros que chez *Alluaudi* et plus espacés.

Élytres avec gouttière assez large à la base, s'atténuant à rien et disparaissant complètement à l'endroit où commence la courbure postéro-externe ; ils sont ensuite tronqués jusqu'à l'angle sutural. Sculpture composée de

Source : MNHN, Paris

points disposés en séries assez régulières, s'embrouillant néanmoins à l'extrémité ; les points sont plus gros et plus espacés dans le sens de la longueur que chez *Alluaudi*. Entre la suture et le calus huméral on compte 9 séries comme chez cette dernière espèce.

Tibias antérieurs plus ou moins arqués chez la ♀ comme chez le ♂, les postérieurs droits. Édéage : pl. 1, fig. 9.

Coloration d'un testacé plus ou moins brun, les appendices plus clairs, le dernier article des palpes maxillaires plus ou moins obscurci avant l'extrémité qui est très courtement claire.

Transvaal : Fountain Grove, Pretoria district, 27.IV.1910 (C. J. Swierstra), ♂♂♀♀, dont le type : ♂, 1.5 × 0.7 mm. (Transvaal Museum).

Hydraena (s. str.) **iterata**, n. sp.

Si je me résous à nommer et à décrire cette espèce, bien que le ♂ ne soit pas encore connu, c'est parce qu'elle est très caractéristique parmi les autres *Hydraena*, en particulier parmi celles de l'Afrique tropicale. D'abord sa taille est moins petite que celle de ces dernières ; ensuite la forme insolite du contour du pronotum et la sculpture grossière de celui-ci, de même que celle des élytres, frappent immédiatement. Elle n'a d'ailleurs aucun rapport avec les formes malgaches : *H. impressicollis* Fairmaire (Madagascar) et *H. borbonica* Fairmaire (La Réunion) ; celles-ci sont moins fortement sculptées et leur pronotum a un contour autre. Quant à *H. dilutipes* Fairmaire (Madagascar), son faciès est tout différent à cause des interstries élytraux étroitement et régulièrement cariniformes. Enfin *H. discicollis* Fairmaire (1) (Madagascar), *H. marginicollis* Régimbart, 1903 (2) (Madagascar, non Kiesenwetter, 1849) et *H. mahensis* H. Scott (3) (I. Séchelles) ne dépassent pas 1.3 mm. en longueur et leur pronotum est barré transversalement de noir au milieu sur fond testacé.

Clypéus finement ponctué, non chagriné. Front assez densément et fortement ponctué. Palpes maxillaires très longs et grêles, l'article pseudo-basal dépassant largement l'angle antérieur du pronotum, non obscurcis à l'extrémité.

Pronotum. Bord antérieur fortement échancré (pl. 11, fig. 10) ; bord postérieur presque droit, à peine un peu sinué devant chaque élytre ; bords latéraux très finement denticulés, plus convergents vers l'avant que vers l'ar-

1. Le type unique de la collection Fairmaire (Muséum de Paris) est tombé du support, dans le carton classé verticalement, et est perdu à jamais. La description de l'auteur étant insuffisante, on ne peut compter, pour comprendre l'espèce, que sur un heureux hasard nous mettant en possession de nouveaux exemplaires récoltés au lieu d'origine, Suberbieville.

2. Espèce établie, comme je l'ai rappelé plus haut, sur une ♀ unique, de Fort-Dauphin. Pour la comprendre il faudrait connaître le ♂ et son édéage.

3. Sexe des deux exemplaires typiques non établi. J'ai vu un de ceux-ci en 1912 et j'avais rédigé une feuille d'examen détaillée, avec croquis. Mais à cette époque mes études n'étaient pas encore assez avancées et ma description manuscrite, que je croyais alors soigneusement établie, s'avère maintenant insuffisante, parce que non basée sur la distinction des sexes et la comparaison de l'édéage.

Source : MNHN, Paris

rière, sinués-rentrants vers le premier tiers, convexes-saillants mais non anguleux après le milieu. Angles antérieurs arrondis, les postérieurs accusés, presque droits. Disque avec de chaque côté une impression allongée assez profonde, atteignant les bords latéraux, sa surface encore plus fortement ponctuée que sur le front, surtout au milieu où les points sont bien plus gros que sur les bords, et tout aussi densément, les intervalles des points très étroits.

Élytres presque 3 fois aussi longs que le pronotum au milieu, fortement explanés sur les côtés, mais pas jusqu'à l'angle sutural, celui-ci légèrement rentrant et denticulé, le denticule très détaché. Ponctuation aussi grossière que celle du pronotum, disposée en séries très serrées les unes contre les autres et pas très régulières, les points presque carrés et plus ou moins embrouillés à la base le long de la suture et surtout en arrière.

Métasternum ponctué, garni au milieu d'une dépression large et peu profonde, sans bandes longitudinales lisses.

Coloration testacée claire, y compris palpes et pattes, la tête seule presque noire et le milieu du pronotum longitudinalement plus obscur au milieu, les côtés de celui-ci sont donc largement clairs.

Mission de l'Omo. Kenya, Monts Aberdare, versant W., maison forestière Kinangop, 2.600 m.

Voyages antérieurs en Afrique orientale. Afrique orientale anglaise : Escarpment (Wa-Kikuyu), VIII. 1903 (Ch. Alluaud), « *Hydraena* n. sp. unique », Régimbart coll. et det., 2.25 × 0.95 mm., longueur du pronotum : 0.52 mm., des élytres : 1.47 mm. (type, Muséum de Paris), sexe : ♂ (vu les deux petites soies divergentes à l'extrémité de l'abdomen).

Gen. **OCHTHEBIUS** Leach.

Ochthebius (Asiobates) monticola, n. sp.

Cet *Asiobates* diffère de l'espèce paléarctique *montanus* Frivaldsky par sa forme plus longue et moins large, par l'apparence moins rugueuse et moins velue de la tête et du pronotum dont la ponctuation est moins forte et moins profonde, moins cratériforme à cause des intervalles des points un peu moins étroits, par le sillon du milieu du pronotum et les fovéoles discales moins profonds, plus superficiels, par les élytres plus allongés, plus longuement atténués en arrière et plus distinctement ensellés après l'écusson, et la gibbosité basale, de chaque côté de la suture, plus accusée, par les séries de points plus profondes, plus striales, les points plus carrés, ceux de la base plus gros, par le dimorphisme sexuel, etc.

Clypéus chagriné et très mat, front mat, rugueusement ponctué, la ponctuation confluente et chagrinée dans le fond, les ocelles brillants, le labre presque entier dans les deux sexes, à peine un peu sinué à son bord antérieur.

Source : MNHN, Paris

Partie opaque et sclérifiée du pronotum de la même forme à peu près que chez *montanus* : l'échancrure derrière les yeux est occupée au milieu par une saillie dentiforme triangulaire, les bords latéraux sont denticulés jusqu'à l'échancrure postérieure qui occupe le tiers postérieur environ. La membrane supplétive n'est large que dans les échancrures dont il s'agit ; ailleurs elle est très étroite, quoique continuée tout autour du pronotum. Le sillon longitudinal médian est vague et peu profond, s'évasant en vague fossette avant le milieu et après celui-ci en une autre tout aussi vague, mais plus petite ; un peu plus en arrière, des vagues impressions discales obliques postérieures avec lesquelles elle forme une impression arquée peu profonde, même en lumière rasante. L'impression transversale antérieure n'est pas plus profonde, ni mieux délimitée. Les impressions postoculaires ne sont pas planes et brillantes au fond comme chez *montanus*, mais rugueuses. Sculpture du disque rugueuse, composée de points plus ou moins confluents, assez profonds et chagrinés dans le fond, dont les intervalles sont très étroits et brillants. Sur les oreillettes, la sculpture est moins rugueuse quoique dérivant de points semblables à ceux du disque.

Séries élytrales plus ou moins striiformes, composées de gros points carrés très peu séparés les uns des autres dans le sens de la longueur, un peu plus largement dans celui de la largeur, les interstries non convexes demeurant cependant plus étroits que les points sériaux ne sont larges. Les séries 2 et 3 cessent avant l'extrémité et sont dépassées par les séries 1 et 4 qui se rapprochent aussitôt. Il y a une courte série juxtascutellaire entre les séries principales 1 et 2, composée de 7-8 points, difficiles à dénombrer cependant, car la ponctuation est très serrée et presque confluente autour de l'écusson. L'angle antérieur (huméral) des élytres est très accusé et forme une petite saillie dentiforme très aiguë juste derrière l'échancrure postérieure membraneuse du pronotum.

Le dimorphisme sexuel secondaire du mâle est beaucoup plus accusé que celui de *montanus* :

O. montanus Frivaldsky.	*monticola*, n. sp.
Bord extérieur des mandibules ♂ non garni d'une frange d'épines raides, mais de soies presque aussi fines que chez la ♀.	Ce bord garni chez le ♂ d'une frange d'épines raides et roussâtres, de soies fines et couchées chez la ♀.
Tarses antérieurs ♂♀ non élargis à la base.	Tarses antérieurs ♂ un peu élargis à la base, non élargis chez la ♀.
Bord antérieur du labre ♂ moins profondément sinué au milieu, plus étroitement et quelquefois mi-circulairement et plus profondément chez la ♀.	Bord antérieur du labre ♂♀ à peine sinué.

Le 7e arceau ventral est garni tout autour de son extrémité, chez les

Source : MNHN, Paris

deux espèces et seulement chez la ♀, d'une frange de courtes épines raides et arrondies au bout. Chez les ♂♂, l'extrémité de l'abdomen n'est garnie que de quelques soies non épineuses.

Edéage (pl. II, fig. 11) à peine différent de celui de *montanus*. Néanmoins, en présence des différenciations énumérées ci-dessus, il est hors de doute qu'on se trouve en présence de deux espèces distinctes.

D'un noir profond un peu bronzé ou bleuâtre métallique, par places, sur les élytres.

Les appendices ferrugineux, sauf les deux articles terminaux des palpes maxillaires, la massue des antennes et la base des tarses ainsi que l'extrémité de leur dernier article noirâtres.

Mission de l'Omo. Kenya : Mont Elgon, versant E., Saw Mill (Camp II), 2.470 m., ♂♂♀, dont le type, ♂, 1.85 × 0.8 mm. ; — même versant, Suam fishing hut, 2.400 m., ♂♂♀♀ ; Marakwet, Elgeyo Escarpment, 2.500 m., ♂♀ ; Campi Cherangani Marakwet, 3.000 m., ♂♂♀♀.

Ochthebius (Homalochthebius) Andreinii Régimbart, 1905.

Cette espèce fut décrite d'Asmara en Érythrée. Bien que la description soit basée sur l'examen de plusieurs centaines d'exemplaires, je n'ai pu en voir qu'un couple de la localité typique (Musée de Trieste, récolté par Müller, le 12 janvier 1935). Le ♂ a la frange d'épines raides des mandibules très développée et la base des tarses antérieurs visiblement épaissie et le labre est un peu sinueusement relevé au milieu seulement, pas sur les côtés du bord antérieur comme chez la sous-espèce *andronius* dont il s'agit ci-après ; le front est visiblement ponctué au milieu, entre les deux fossettes intra-oculaires, dans le chagrin qui garnit cet espace. L'extrémité mobile de l'édéage est figurée ci-après (pl. II, fig. 12). Comme chez les autres *Homalochthebius*, la ♀ se distingue du ♂ par le bord des mandibules garni seulement de fines soies souples et couchées, au lieu d'épines, et les tarses antérieurs non épaissis à la base ; le bord antérieur du labre est un peu plus, et plus anguleusement, échancré au milieu que chez le ♂, mais pas profondément. Comme chez ce dernier, l'espace entre les deux fossettes intra-oculaires est visiblement ponctué. Les séries de points ne sont pas striiformes, les interstries sont tous plans et, sauf le 2e qui est assez large, à peine plus larges que les points des séries.

Aucun des nombreux exemplaires d'Afrique orientale, et aussi d'Abyssinie, examinés et dont tous les ♂♂ ont été disséqués n'est complètement identique à ce couple d'Asmara : l'extrémité mobile de l'édéage entre autres est constituée différemment. On peut séparer trois formes supplémentaires que je décris ci-après et auxquelles, en attendant d'être mieux documenté sur la forme d'Érythrée, je n'accorde que rang de sous-espèce.

Subsp. *andriscus*, nov. — Extrémité mobile de l'édéage : pl. II, fig. 13.

Source : MNHN, Paris

Les séries élytrales sont un peu plus striiformes et les interstries plus étroits, plus généralement couverts de fines strioles qui les rendent plus rugueux. L'échancrure du bord antérieur du labre ♀ est plus profonde, presque mi-circulaire. La taille paraît aussi souvent un peu plus petite et la forme légèrement plus trapue. C'est peut-être à cette forme qu'appartient l'exemplaire de Naivasha dont parlait Régimbart en 1906 (1).

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Ouganda occidental, Province de Toro: environs de Fort Portal, Ch. Alluaud, 1909, ♂♂. — St. 14, Rift Valley, Naivasha, 1.900 m., XII. 1911, ♂♀. — St. 35 et 51, Mont Kenya, versant W., zone inférieure, rivière Amboni, vallée boisée, 1.800 m., I-II. 1912, ♂. — St. 37, même versant, même zone, Ngari Rungaï, rivière en prairie, 2.000 m., I. 1912, ♂♀ (Ch. Alluaud et R. Jeannel). Aussi en Abyssinie (British Museum).

Subsp. *andronius*, nov. — Extrémité mobile de l'édéage : pl. II, fig. 14. Cette forme est ordinairement plus lisse et brillante, surtout chez le ♂, sur les intervalles du pronotum et sur les interstries des élytres. Chez le ♂, le labre est relevé antérieurement sur toute sa largeur et forme gouttière transversale, l'espace chagriné entre les deux fossettes intra-oculaires est le plus souvent beaucoup moins ou presque pas ponctué ; chez la ♀, le bord antérieur du labre est échancré au milieu comme chez la forme typique d'Asmara.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Wa-Kikuyu et Masai : Nairobi, 2e sem. 1903 (Ch. Alluaud), ♂. — District des Wa-Taita, Boura, IX. 1909 (Ch. Alluaud), ♀. — Province du Kenia, ruisseau près Niéré, affluent Murringato, 1909 (Ch. Alluaud), ♀. — St. 14, Rift Valley, Naivasha, XII. 1911, 1.900 m., ♂. — St. 35 et 51, Mont Kenya, versant W. zone inférieure, rivière Amboni, vallée boisée, 1.900 m., I-II. 1912, ♂♀. — St. 37, même versant, même zone, Ngare Rungaï, rivière et prairie, 2.000 m., I. 1912, ♂♀. — St. 57, Monts Aberdare, versant SW., lisière inférieure des forêts et prairies découvertes, 2.600-2.700 m., II. 1912, ♂♂♀♀ (Ch. Alluaud et R. Jeannel). Aussi en Abyssinie (British Museum).

Subsp. *androsthenus*, nov. — Enfin la dernière forme, de Voï, IX. 1909 (Ch. Alluaud), ♂♀♀, méritera probablement le rang d'espèce, mais je n'en ai vu qu'un mâle. L'extrémité mobile de l'édéage de celui-ci a également été dessinée (pl. II, fig. 15). Chez cette forme, aussi bien chez le ♂ que chez les ♀♀, les séries élytrales sont profondément striiformes et les interstries sont très étroits et convexes, en forme de fines côtes séparant les profondes stries. En outre l'interstrie complètement externe est dans les deux sexes beaucoup plus large et convexe, surtout au milieu, que chez la forme typique et les deux sous-espèces précédentes.

Il ressort de ce qui précède qu'*O. Andreinii* est pour le moins une espèce

1. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, t. 75, p. 276.

Source : MNHN, Paris

en voie de fractionnement. Les sous-espèces *andriscus* et *andronius* se trouvent souvent ensemble, au même endroit, ce qui rend la détermination des ♀♀ particulièrement pénible.

Subg. **Aulacochthebius** (Kuwert), Ganglbauer.

Je renvoie pour la délimitation de ce groupe, le classement des espèces qui en font partie et la distribution géographique de celles-ci, à la revision, avec tableau dichotomique, que j'ai publiée en 1929 (1).

Ochthebius (**Aulacochthebius**) **exaratus** Mulsant, 1844.

Cette espèce a été signalée par Régimbart de la Baie de Kavirondo, mais avec doute. L'unique exemplaire était moins largement ovale que les spécimens d'Europe et les points sériaux des élytres étaient très rapprochés. Il est à remarquer qu'*exaratus* est variable, tant au point de vue de la forme du contour du corps que de la densité et de la force de la sculpture élytrale. Des rares exemplaires de l'Afrique tropicale que j'ai vus (Kavirondo ; Ouganda central ; Matadi et Kinchassa au Congo belge), les uns l'avaient aussi fine et aussi espacée que notre *exaratus* ; chez les autres, cette ponctuation était plus serrée et moins fine. Un exemplaire mutilé de Kinchassa (l'élytre gauche manque) a même la ponctuation tellement rugueuse sur l'élytre droit qu'on le prendrait volontiers pour une espèce différente, alors que ce n'est peut-être qu'une forme accidentelle. Certains sujets paraissent aussi plus larges et plus courts, d'autres plus étroits. Aussi est-il peu probable que le *strangulatus* Régimbart, 1906, décrit d'après trois individus (Maji Chumvi et Samburu), soit spécifiquement distinct d'*exaratus*. J'ai vu un de ces trois exemplaires (Samburu, Ch. Alluaud, 1.17 × 0.54 mm.) ; la ponctuation élytrale est bien un peu plus fine et plus espacée que chez les exemplaires normaux d'*exaratus*, surtout un peu avant l'angle sutural — où certaines des séries internes sont supprimées ou se réunissent deux à deux pour n'en former plus qu'une seule — mais c'est là le seul caractère que j'ai pu découvrir et certains spécimens auxquels j'ai fait allusion forment transition à ce point de vue. Cet ex-typis a le labre garni en avant d'un bourrelet légèrement avancé au milieu, mais nullement anguleux, comme on le remarque aussi chez certaines femelles d'*exaratus*. La vestiture abdominale est la même partout, chez les *exaratus* d'Afrique et d'Europe comme chez le *strangulatus* ex-typis (1er et 2e arceaux complètement et densément pubescents, troisième uniquement suivant une très étroite bande de chaque côté, le long du bord antérieur de l'arceau, mais sans en atteindre le milieu).

Voyage en Afrique orientale de M. Ch. Alluaud. Uganda central :

1, *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, p. 191-198.

Source : MNHN, Paris

rivière Kizungu, II. 1909, 1 ♂. — Baie de Kavirondo, Kisumu. XII. 1909, 1 ♂. — Nairobi, III. 1909, un exemplaire formant passage à *strangulatus*.

Ochthebius (Aulacochthebius) continentalis A. D'ORCHYMONT, 1929 (1).

O. narentino affinis, prothoracis membrana laterali antice quoque latissima, abdominis segmentis 1° omnino, 2° omnino praeter postice in medio, 3° lateraliter dense pubescentibus ; sed metasterni parte glabrato in medio longitudinaliter bisulcata, elytris fortissime seriato-punctatis, punctis magnis, profonde impressis, crebre approximatis et seta brevi flavescente conspicua instructis, intervallis angustissimis.

Cette espèce diffère essentiellement de la précédente, de *narentinus* REITTER et de celles gravitant autour de celles-ci, par la partie glabre médiane surélevée du métasternum garnie de deux sillons longitudinaux irréguliers, fortement imprimés et très largement séparés l'un de l'autre, à fond rendu granuleux par une ponctuation confluente, présente chez tous les exemplaires ; des suivantes et de *plicicollis* Fairmaire, de Madagascar, par les élytres à ponctuation extrêmement forte, les points fort grands et serrés les uns contre les autres, davantage aussi que chez *exaratus*, avec les soies blanc-jaunâtres, récurvées, plus longues et apparentes, aussi bien sur la tête et le pronotum que sur les élytres. Les sillons céphaliques et du pronotum (transversaux antérieur et postérieur, longitudinal-médian de ce dernier) sont de plus beaucoup plus enfonis que chez *exaratus*, ce qui rend les intervalles encore d'apparence plus boursouflée. La forme est en outre plus courte, plus large et plus convexe, avec coloration à peu près identique, mais plus mate, moins brillante à cause de la sculpture du dessus beaucoup plus forte.

Plus grand que *narentinus*, de même coloration, à ponctuation élytrale plus forte, plus serrée mais pas autant toutefois que chez *densus* A. D'ORCHYMONT du Tonkin, les intervalles des points étant un peu plus larges dans les deux sens, quoique moins nettement délimités.

Tête mamelonnée à peu près comme chez *narentinus*, les impressions et sillons moins profonds que chez *densus*, les champs du disque circonscrits par eux moins convexes que chez cette dernière espèce. Ce disque couvert de soies dirigées dans tous les sens, couchées et jaunâtres, assez épaisses. Labre finement hirsute.

Pronotum intermédiaire entre celui de *narentinus* et de *densus*, comme profondeur des sillons et impressions et comme convexité des reliefs. Sillon médian fin et net. La partie sclérifiée présente antéro-latéralement un arc légèrement rentrant indépendant de la grande et profonde échancrure postéro-latérale, ce qui aurait incité KUWERT, s'il avait connu cette espèce, à la placer parmi ses *Chirochthebius*, subdivision qui n'a pas été admise. La partie membraneuse latérale fort large, même en avant, mais surtout en

1. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, p. 197.

Source : MNHN, Paris

arrière. Le disque est couvert de petites soies assez épaisses, jaunâtres et couchées vers l'arrière, et d'une ponctuation assez fine et espacée, laissant des intervalles lisses et brillants beaucoup plus larges que le diamètre des points (chez *densus* les points sont tellement gros et confluents qu'il n'y a plus d'intervalles brillants).

Élytres convexes et larges, courtement arrondis en arrière, couverts de séries de points très gros, avec un ombilic au milieu, donnant insertion á une petite soie blanc-jaunâtre couchée vers l'arrière, et á contours pas très nets, comme granuleux. Pseudépipleures bien développés et horizontaux, ne s'annulant en s'atténuant qu'un peu avant l'angle sutural ; néanmoins ils sont plus étroits que chez *densus* et cela malgré la taille plus réduite de ce dernier.

La tablette métasternale s'étire en avant en une fine carène longitudinale qui sépare les hanches intermédiaires très étroitement. Arceaux ventraux plus ou moins granuleux — les premiers surtout à la base — sauf le 6e qui est assez largement lisse à la base, mais il arrive que cette partie brillante est invaginée plus ou moins complètement sous le rebord de l'arceau précédent. Les sutures basales sont fortement enfouies par suite de la convexité des arceaux dans le sens de la longueur. Premier arceau, 2e moins le milieu de son bord postérieur, côtés et extrême base du 3e, extrême base du 4e, couverts de dense pubescence hydrofuge.

Pattes de couleur rougeâtre, moins hirsutes que chez *densus*, les tarses paraissant un peu moins courts que chez cette espèce.

Il ne m'a pas été possible de découvrir des caractères sexuels secondaires.

Mission de l'Omo. Kenya : Kikuyu, Thika Falls, 1.700 m., 1 exemplaire.

Voyage de M. Ch. Alluaud. Voï, 1909, petite série, dont le type, 1,35 × 0,7 mm.

Ochthebius (Aulacochthebius) alienus A. d'Orchymont, 1929 (1).

O. plicicolli similis, prothoracis membrana laterali quoque omnino latissima, in disco parte obscura quoque setis solidis et longis marginata, abdominis segmentis 1o, 2o, 3o et 4o quoque omnino dense pubescentibus ; sed elytris laevissime seriato-punctatis, punctis parvis, vix impressis, intervallis distincte latioribus, pronoto in medio vix longitudinaliter sulcato.

Ponctuation des élytres presque effacée — moins cependant que chez *tenuipunctus* Régimbart, qui est aussi plus déprimé — les points qui composent les séries très fins et pas très rapprochés, ni dans le sens de la longueur, ni dans celui de la largeur, de sorte que les interstries sont bien plus larges que ces séries. Le sillon longitudinal médian du pronotum est en voie de disparition, n'apparaissant quelquefois qu'après orientation convenable à la lumière ; les autres sillons sont aussi un peu moins profonds que chez

1. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, p. 197.

Source : MNHN, Paris

plicicollis Fairmaire, 1898, de Madagascar, dont le pronotum est un peu moins indistinctement ponctué sur les reliefs et qui en est autrement très voisin. Les deux exemplaires typiques de ce dernier, que j'ai vus (1), sont bien identiques entre eux, de sorte que je ne puis me résoudre pour le moment et en attendant l'arrivée de matériaux plus abondants et de provenances plus variées, à désigner du même nom la forme continentale. Les deux espèces se distinguent de *tenuipunctus* par leur forme très convexe et plus courtement en ogive en arrière et par la sculpture des élytres moins réduite, des autres *Aulacochthebius* par leur apparence très lisse et plus finement pubescente en dessus, la tête comme mamelonnée surtout vers l'arrière, la partie sclérifiée du pronotum bien plus cordiforme, très rétrécie vers l'arrière, le côté postérieur très étroit, n'atteignant que le tiers environ du côté antérieur, plus mamelonnée aussi, c'est-à-dire divisée par les sillons ordinaires en reliefs beaucoup plus convexes ; cette partie frangée en outre de longues soies dorées et rayonnantes qui atteignent le bord de la membrane translucide latérale qu'elles recouvrent. Cette membrane est de plus très large et non entamée intérieurement au milieu par une projection anguleuse de la partie sclérifiée. Les points sériaux des élytres sont sétigères, mais la soie de chaque pore est beaucoup plus fine que chez *continentalis* ou *narentinus*. Élytres renflés au milieu, leur bord formant un limbe assez large et horizontal sous l'épaule, se rétrécissant graduellement vers l'arrière et disparaissant complétement avant l'extrémité ; il est frangé de soies dorées plus longues, plus robustes et plus nombreuses que le disque, ces soies étant couchées vers l'arrière et formant sous le calus huméral une touffe particulièrement fournie, qui envahit tout le rebord explané de la base ; ceci est très apparent de dessous, sous forme d'un faux épipleure bien visible ne cessant, en se rétrécissant graduellement, qu'un peu avant l'angle sutural. La strie suturale n'est présente que dans le dernier tiers des élytres. La partie médiane dénudée du métasternum est en forme de grand pentagone ou même d'hexagone irrégulier, très lisse, avec une très fine ponctuation sétigère très éparse, à peine discernable. Les quatre premiers arceaux ventraux sont entièrement et densément pubescents. Tibias extérieurement garnis de nombreuses soies, longues et jaune-blanchâtres, intérieurement de fines épines, plus clairsemées et plus courtes que les soies externes. La coloration des deux espèces est d'un noir brillant en dessus, avec les palpes maxillaires et les pattes un peu plus rougeâtres, de même que le rebord explané des élytres.

Je ne suis pas parvenu à découvrir des caractères secondaires permettant de distinguer les sexes avec certitude.

Voyage de M. Ch. Alluaud. Voï, IX. 1909, bonne série, dont le type, 1.3×0.65 mm.

1. Etiquetés : « Madagascar, coll. Perrier de la Bathie, Muséum de Paris, *Ochthebius plicicollis.* » Fairmaire rapprochait cette espèce de *gibbosus* avec lequel, bien entendu, il n'a d'autre rapport qu'une certaine ressemblance de faciès à cause de la convexité très accusée de part et d'autre, plus prononcée cependant encore chez *gibbosus*.

Source : MNHN, Paris

Ochthebius (Aulacochthebius) tenuipunctus RÉGIMBART, 1906.

Cette espèce décrite d'après deux sujets de la Baie de Kavirondo (CH. ALLUAUD, IX-X. 1903) appartient au même phylum que *plicicollis* FAIRMAIRE et *alienus*, ayant le disque de la tête et du pronotum conformé de même, avec les mêmes sillons et enfoncements, la même large membrane latérale du prothorax recouverte en dessus par les mêmes soies longues, dorées et rayonnantes prenant naissance au bord de la partie sclérifiée du pronotum, la même coloration obscure, d'un noir brillant, le même aspect lisse, les élytres avec un limbe comparable, plus large sous le calus huméral qui est assez saillant et frangé sur son bord externe de soies dorées plus touffues sous l'épaule, enfin avec la même vestiture hydrofuge des quatre premiers arceaux ventraux. Mais les élytres sont visiblement plus allongés et plus étroits, plus acuminés en arrière, moins convexes, visiblement déprimés même, les séries composées de points encore plus fins que chez *alienus*, plus espacés aussi, dans le sens transversal comme dans le sens longitudinal, et plus apparents en arrière et sur les côtés qu'autour de l'écusson. Le sillon longitudinal médian du pronotum est moins profond, plus superficiel que chez *plicicollis*. Le pronotum est un peu moins convexe dans le sens transversal et les reliefs de la tête et du pronotum sont un peu moins convexes, d'où l'apparence un peu moins mamelonnée. Comme chez les deux espèces comparées, les tibias sont garnis extérieurement de soies jaune-blanchâtres assez longues et fournies, mais les tarses paraissent tous un peu plus longs chez *tenuipunctus*. La sétosité des élytres est à peu près la même comme longueur et finesse chez les trois espèces. La strie suturale n'est discernable qu'en arrière des élytres et s'efface complètement avant le milieu. Je n'ai vu qu'un seul des deux exemplaires décrits par l'auteur (1.2 × 0.55 mm.) ; l'espèce n'a plus été retrouvée depuis. Il est probable que chez elle aussi il n'existe pas de caractères sexuels secondaires bien nets.

Ochthebius (s. str.) **Chappuisi**, n. sp.

Un examen superficiel de cette espèce la ferait prendre pour *O. meridionalis* REY, à cause de la couleur très claire des élytres, ceux-ci parcourus de séries de points fins se trouvant sur de fines lignes noires longitudinales. La partie opaque du pronotum (sans la membrane), comme chez cette espèce non cordiforme, ni brusquement rétrécie vers l'arrière, en font un *Ochthebius* s. str. Cependant ce pronotum est garni au milieu d'un profond sillon longitudinal et le labre est entaillé au milieu de son bord antérieur, deux caractères qui sont étrangers aux *Ochthebius* s. str. de l'Ancien Monde, mais qui se retrouvent chez une espèce nord-américaine : *O.* (s. str.) *interruptus* LECONTE.

Tête d'un verdâtre métallique, un peu cuivreux en arrière sur l'espace convexe entre les fossettes assez profondes et sur les ocelles. Le clypéus est finement chagriné, plus fortement contre la suture clypéo-frontale. Bord

Source : MNHN, Paris

antérieur du labre finement entaillé au milieu, mais plutôt en forme de demi-cercle que de triangle.

Pronotum testacé sur les oreillettes, métallique-cuivreux et lisse au milieu, plus large en avant que la tête avec les yeux, peu rétréci et pas abruptement d'avant en arrière, son bord étroitement membraneux tout autour, la membrane un peu plus large en avant, derrière les yeux, et surtout dans l'échancrure postéro-latérale allongée de la partie sclérifiée du disque. L'étroit et profond sillon longitudinal médian reste éloigné des côtés antérieur et postérieur, il s'approfondit et s'élargit vaguement aux extrémités, davantage en arrière. Son fond est quelquefois finement chagriné. Les deux fossettes discales de chaque côté du sillon médian sont petites et allongées, les postérieures ordinairement un peu moins petites, aussi chagrinées dans le fond et réunies deux à deux transversalement à travers le sillon médian par une impression antérieure et une autre postérieure, qui n'apparaissent bien qu'en lumière tangentielle. Les parties brillantes du disque n'ont qu'une ponctuation très fine et très éparse.

Élytres d'un testacé clair, allongés et plus ou moins fortement atténués en arrière, la partie explanée saillante du bord, qui caractérise le sexe ♀, occupant un peu plus du deuxième quart. Ils sont parcourus par des séries très nettes de points fins placés sur de très fines lignes brunes ou noirâtres. Entre la suture et le calus huméral il y en a 5, la 6e série se trouve sur le calus. Les quatre séries internes sont raccourcies en arrière, la 5e est prolongée jusqu'en arrière en se rapprochant de la suture et de l'angle sutural, mais sans les atteindre. Les séries externes sont plutôt embrouillées postérieurement. Les interstries sont plans et microscopiquement striolés, mais assez indistinctement.

Métasternum avec une plaque médiane glabre et brillante, largement ovalaire, occupant presque ses trois quarts postérieurs devant les hanches postérieures dont elle est séparée par une très étroite bande de pubescence dense.

Appendices, pattes et palpes maxillaires d'un testacé clair.

Mission de l'Omo. Éthiopie méridionale : Bourillé, bord de la rivière Omo, 600 m., 3 ♀♀, dont le type, 1.6 × 0.75 mm. ; Nanoropus, bords du Rodolphe, 565 m., 1 ♀.

Gen. **PROSTHETOPS** F. H. Waterhouse.

L'édéage de ce genre, vérifié sur des exemplaires de l'espèce nouvelle suivante, la seule dont des exemplaires en nombre suffisant m'ont été accessibles, est construit d'après le même plan que celui d'*Hydraena* s. str. : il comprend donc deux paramères presque aussi longs que l'organe même.

Prosthetops kenyensis, n. sp.

Diffère de *P. nitens* Péringuey du Cap par l'absence sur la tête de ligne

Source : MNHN, Paris

obliquement imprimée allant de l'ocelle á l'extrémité de la suture clypéo-frontale, par les élytres fortement ensellés avant le milieu, par le métasternum et les quatre premiers arceaux ventraux complètement pubescents hydrofuges, etc. Se différencie de *megacephalus* Boheman, par le faciès général, la taille beaucoup plus petite, l'absence chez la ♀ de chagrin sur le pronotum et la tête, cette dernière moins énorme comparativement au corselet, qui est moins cordiforme, les élytres de la ♀ nullement élargis ni particulièrement explanés sur les côtés, ni aplatis en arriére, la forme plus convexe, etc.

Tête, sans le labre, très transversale avec les yeux assez grands et fortement saillants ; clypéus trés court, très transversal, nettement séparé du front par la suture clypéo-frontale ; front peu gibbeux au milieu, avec de chaque côté une fossette à bords peu nets et oblique, commençant á l'ocelle, celui-ci bien visible. Sa surface est rugueusement couverte d'une ponctuation confluente, les intervalles des points très étroits, donnant un aspect vermiculé au disque surtout derrière la suture clypéo-frontale. Labre fort saillant et énorme près de 1 fois 1/2 aussi long que le clypéus, le bord antérieur entaillé, mais pas trés profondément, son bord antéro-externe complètement arrondi, les angles antérieurs par conséquent inexistants ; sa surface est assez mate avec une fine ponctuation peu dense et de vagues strioles tout autour. Palpes maxillaires d'un brun obscur, avec le dernier article nullement asymétrique comme chez *megacephalus*, mais renflé prés de la base, assez régulièrement atténué ensuite jusqu'à l'extrémité qui est assez pointue. Antennes avec la massue pubescente plus allongée, moins insignifiante que chez *megacephalus*.

Pronotum transversal, ayant sa plus grande largeur avant le milieu, à peu près aussi large á l'apex que la tête avec les yeux, un peu cordiforme, plus atténué vers l'arriére que vers l'avant, avec les côtés latéraux explanés et obscurément denticulés sur les bords. Au milieu du disque il y a un large sillon longitudinal séparé en une partie antérieure plus longue et évasée au milieu et en une fossette postérieure beaucoup plus courte, par un relèvement du fond du sillon ; de chaque côté de cette fossette il y en a une autre obliquement disposée ; juste derriére le bord antérieur il y a en outre une impression transversale, interrompue au milieu par le sillon longitudinal médian ; les oreillettes (partie explanée latérale du disque) sont séparées du milieu plus convexe du pronotum par une impression longitudinale et linéaire.

Écusson trés petit, à peine visible.

Élytres pris ensemble à peu près aussi larges entre les saillies humérales que le pronotum dans sa plus grande largeur, peu élargis jusqu'au premier sixième de leur longueur, à bords presque parallèles ensuite jusqu'au troisième tiers, à partir duquel ils s'atténuent jusqu'à l'extrémité ; ils ne sont pas étroitement réunis ici, mais un peu séparément arrondis, l'angle sutural étant ainsi très peu accusé. Ils sont fortement ensellés, tout juste après le

Source : MNHN, Paris

premier quart, et couverts de séries de gros points disposés en stries qui vont en s'approfondissant du milieu aux côtés ; les interstries deviennent ici très étroits, presque linéaires, et beaucoup plus convexes, presque caréniformes ; l'interstrie huméral (7e) plus saillant que les interstries voisins. Tous les intervalles sont très brillants, avec quelques fins points très espacés et peu apparents. Rebord latéral peu saillant, la gouttière peu profonde et assez étroite, garnie d'une rangée de gros points aussi larges qu'elle.

Métasternum et quatre premiers arceaux ventraux complètement pubescents, le 5e avec plaque glabre postérieure plus développée chez le ♂ que chez la ♀. Le premier se distingue de la seconde par le sixième arceau ventral plus long et le dernier arceau dorsal plus grand.

Mission de l'Omo. Kenya : Mont Elgon, versant Est, Saw Mill (Camp 11), 2.470 m., bonne série dont le type, ♂, 1.99 × 0.85 mm. En outre du même versant, Suam fishing hut, 2.400 m., une petite série.

Gen. **LIMNEBIUS** Leach.

Les deux espèces nouvelles décrites ci-après ont la suture des élytres très finement rebordée postérieurement et l'édéage dépourvu de paramères, de sorte qu'il y a lieu de les ranger parmi les *Bilimneus* de Rey (1).

La comparaison de ce dernier organe est indispensable ; à moins de posséder des caractères dimorphiques masculins très nets, ce qui est rarement le cas chez les espèces exotiques, il est inutile de décrire encore de nouvelles espèces sans donner au moins une figure de l'édéage : elles ne seraient pas à reconnaître. C'est pour ce motif que j'ai laissé sans détermination quelques exemplaires me paraissant être tous de sexe ♀ et provenant de l'Uganda (Unyoro, Kampala), de Voï et d'Abyssinie (Muséum de Paris et British Museum). C'est pour cela aussi que je n'ai pu définir encore à suffisance le *L. conoideus* Régimbart, 1905, d'Asmara en Érythrée, dont je n'ai pu examiner jusqu'ici qu'un paratype, lequel s'est avéré à la dissection être de sexe ♀. Je crois cependant l'espèce différente d'*Alluaudi* n. sp., car ses élytres sont plus allongés, plus étroitement atténués vers l'arrière et moins comprimés sur les côtés que chez cette forme nouvelle. L'édéage, lorsqu'on pourra examiner des ♂♂ récoltés à Asmara même, confirmera vraisemblablement le bien-fondé de la séparation. Régimbart avait comparé *conoideus* à *alula* Bedel, mais l'espèce d'Érythrée s'en distingue immédiatement par le pronotum non chagriné entre la très fine ponctuation ; la parenté n'est sans doute pas réelle.

Limnebius (**Bilimneus**) **Alluaudi**, n. sp.

Diffère de *conoideus* Régimbart, ♀ (le ♂ m'est inconnu) par la forme plus large aux épaules, les élytres plus courts, plus rapidement atténués

1. Voir *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVIII, 1938, p. 284.

Source : MNHN, Paris

en coin, bien que l'extrémité soit plus largement tronquée. Le dessus est couvert de fines soies microscopiques, éparses et couchées.

Tête non chagrinée dans le fond, brillante avec quelques points très épars et extrêmement fins ; les côtés du clypéus, devant les yeux, sont à l'éclairage artificiel un peu rougeâtres, tandis que le milieu est noir, comme le restant du corps, sur un espace environ 2 fois plus large que les taches préoculaires. Palpes maxillaires non renflés.

Le pronotum est aussi brillant, non chagriné dans le fond, avec une ponctuation aussi fine et aussi éparse que sur la tête. Le bord postérieur est garni au milieu de deux points moins fins, éloignés l'un de l'autre d'environ 2 fois 1/2 la largeur de l'écusson à la base. Ce dernier est lisse et sans sculpture.

Élytres garnis dans le fond d'indistinctes strioles microscopiques et pratiquement sans autre sculpture. Ils sont un peu comprimés au côté extérieur à partir du deuxième tiers, de sorte que les côtés paraissent avoir ici une déclivité presque verticale et que le bord externe y semble un peu plus sinueusement rentré. Les angles postéro-externes sont largement arrondis, la troncature apicale remonte à partir d'ici jusqu'à l'angle sutural qui est un peu rentré et arrondi-obtus, quoique bien accusé. Tibias frangés extérieurement de spinules assez longues.

Mâle : arceaux ventraux 1 à 5 recouverts d'une pubescence hydrofuge pas très dense, n'atteignant pas tout à fait l'extrémité de l'arceau, y laissant une étroite bande transversale glabre et brillante, un peu moins étroite au 5e ; 6e arceau aussi long que les 4e et 5e réunis, glabre et brillant sauf quelques strioles microscopiques transversales et quelques pores sétigères très espacés dans sa moitié basale qui se rangent surtout en une ligne irrégulière transversale vers le milieu de l'arceau, sans armature spéciale (saillie, touffe de soies, etc. comme c'est le cas chez plusieurs *Limnebius* ♂ de la région paléarctique) ; 7e arceau très saillant, en ogive, presque aussi long que les 5e et 6e réunis, mais bien plus étroit, indistinctement et microscopiquement strioló en travers à la base, avec quelques très fins pores sétigères épars ; les 6e et 7e arceaux portent en outre sur les côtés quelques soies spinuleuses plus robustes, saillantes vers l'arrière. L'extrémité de l'abdomen, au delà du bord postérieur du 7e arceau ventral, porte en outre quelques longues soies agglutinées ne paraissant en former qu'une. Edéage : pl. 11, fig. 16.

Voyage en Afrique orientale de M. Ch. Alluaud. Uganda occidental : province de Toro, environ de Fort-Portal, 1909, type ♂, 1.28 × 0.75 mm. (longueur du corps mesurée jusqu'à l'extrémité des élytres). Je rapporte à l'espèce 2 ♀♀ des monts Ruwenzori, zone inférieure. Roubana, 1.500-1.600 m., 1909, même voyage, dont la détermination devrait cependant être confirmée par l'examen de ♂♂ récoltés au même endroit.

Limnebius (Bilimneus) Jeanneli, n. sp.

Plus grand que le précédent, un peu moins court relativement à la largeur,

Source : MNHN, Paris

ayant aussi sa plus grande largeur un peu après la base et régulièrement atténué ensuite, mais moins rapidement jusqu'à l'extrémité, plus largement tronqué à celle-ci. L'écusson est un peu plus large à la base, de sorte que les deux pores moins fins, situés devant le bord postérieur du pronotum, au milieu, paraissent moins espacés l'un de l'autre. Toutes les autres particularités de la diagnose d'*Alluaudi* peuvent s'appliquer à la nouvelle espèce, sauf que chez le ♂ le 5e arceau ventral est moins courtement glabre et lisse postérieurement et que son bord distal est plus ou moins soudé au 6e arceau ; la rangée irrégulière de pores sétigères de ce dernier est un peu plus distalement placée et le 7e arceau, plus distinctemcnt pointillé, est obliquement arrondi au bout, c'est-à-dire que le bord postérieur est asymétrique, décrivant une courbe plus gibbeusement renflée au delà du milieu vers la droite. Les soies terminales, n'en formant en apparence qu'une seule, sont présentes et les hanches intermédiaires sont bien plus largement séparées que les postérieures. Chez la ♀ le bord postérieur du 6e arceau ventral est en arc distinctement concave, en arc légèrement convexe-saillant chez le ♂. Chez celui-ci les palpes maxillaires ne sont nulle part renflés, mais les articles basaux des tarses antérieurs et intermédiaires le sont un peu et ils sont garnis en dessous de très petites ventouses argentées. Édéage (pl. II, fig. 17) rappelant un peu celui d'*Alluaudi*, mais avec une forte saillie gibbeuse très caractéristique un peu avant l'extrémité de l'organe, saillie n'existant pas chez l'espèce comparée.

Voyages antérieurs de MM. Ch. Alluaud et R. Jeannel. Nairobi (Wa-Kikuyu et Massai) 2e semestre 1903, petite série, dont le type, ♂, 1.62 × 0.92 mm. (longueur du corps mesurée jusqu'à l'extrémité des élytres). — St. 39, Mont Kenya, versant W., zone des forêts inférieure (*Podocarpus*), 2.400 m., janvier-février 1912, 1 ♂. — St. 39, même versant, zone inférieure, Ngare-Rungaï, rivière en prairie, 2.000 m., 1 ♀ (détermination qui mériterait toutefois d'être confirmée ultérieurement par l'examen d'un ♂ à capturer au même endroit.

Source : MNHN, Paris

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche I.

Fig. 1. — *Hydraena* (s. str.) *erythraea* Régimbart, de Voï ; édéage vu de côté, × 250.
Fig. 2. — *Hydraena* (s. str.) *kilimandjarensis* Régimbart, de Marangu, édéage, × 150.
Fig. 3. — *Hydraena* (s. str.) *errina*, n. sp., de l'Uganda, édéage, × 150.
Fig. 4. — *Hydraena* (s. str.) *eryx*, n. sp., de l'Uganda, édéage, × 150.
Fig. 5. — *Hydraena* (s. str.) *Alluaudi* Régimbart, de Kijabé, édéage, × 150.
Fig. 6. — *Hydraena* (s. str.) *abyssinica* Régimbart, d'Abyssinie, édéage, × 150.
Fig. 7. — *Hydraena* (s. str.) *adraslea*, n. sp., du Kinangop, édéage, vu par la face opposée (le paramère distal caché), × 150.
Fig. 8. — *Hydraena* (s. str.) *abdita*, n. sp., de l'Uganda, édéage, × 150.
Fig. 9. — *Hydraena* (s. str.) *accurata*, n. sp., du Transwaal, édéage, × 150.

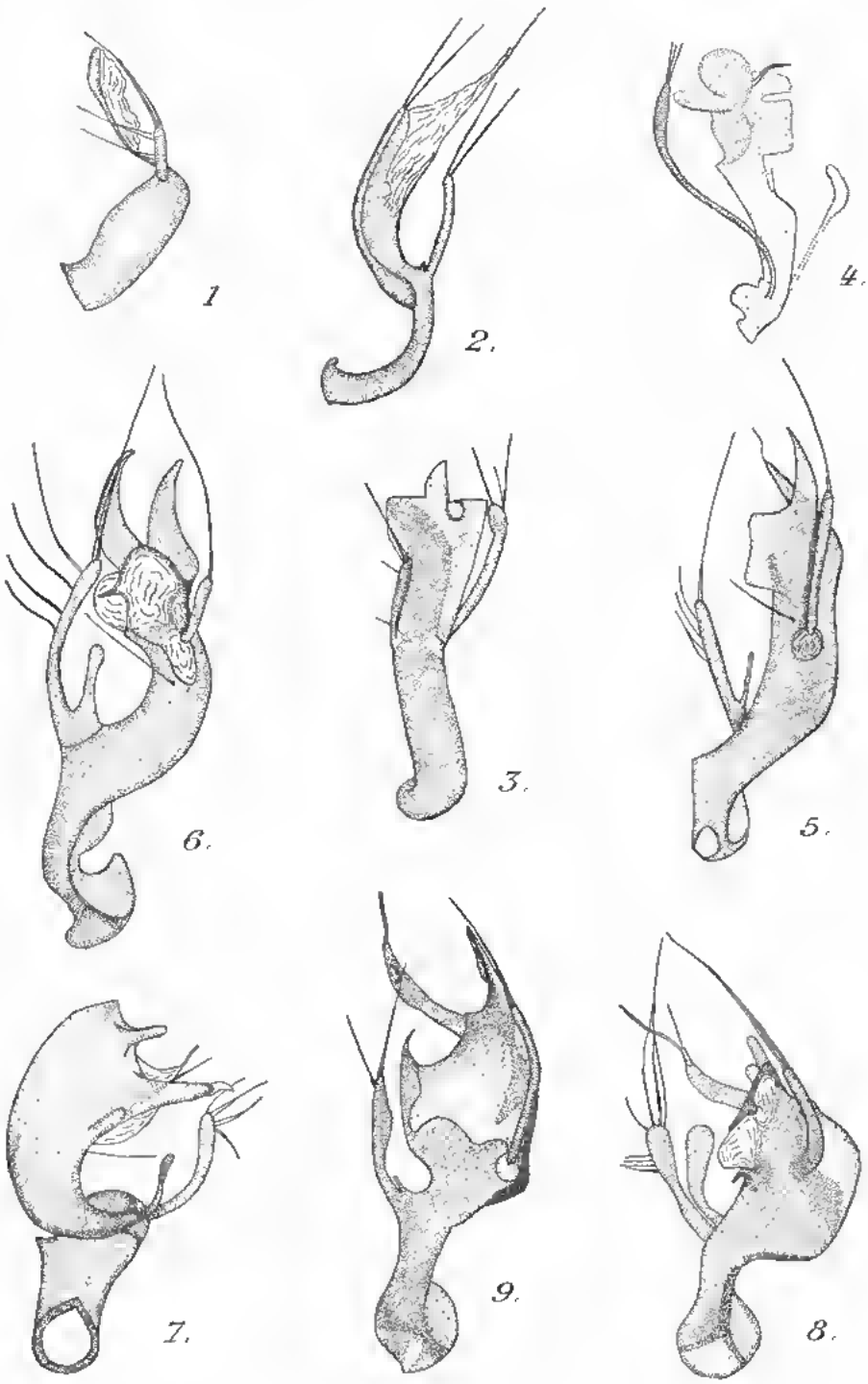
Planche II.

Fig. 10. — *Hydraena* (s. str.) *ilerata*, n. sp., pronotum (la ligne pointillée délimite la partie obscure du disque), × 50.
Fig. 11. — *Ochthebius* (*Asiobates*) *monticola*, n. sp., de l'Elgon, édéage, × 150.
Fig. 12. — *Ochthebius* (*Homalochthebius*) *Andreinii* Régimbart, d'Asmara, édéage, × 250.
Fig. 13. — *Ochthebius* (*Homalochthebius*) *Andreinii*, subsp. *andriscus*, nov., de Nairobi, édéage, × 250.
Fig. 14. — *Ochthebius* (*Homalochthebius*) *Andreinii*, subsp. *andronius*, nov., de Nairobi, édéage, × 250.
Fig. 15. — *Ochtebius* (*Homalochthebius*) *Andreinii*, subsp. *androsthenus*, nov., de Voï, édéage, × 250.
Fig. 16. — *Limnebius* (*Bilimneus*) *Alluaudi*, n. sp., de l'Uganda, édéage, × 40.
Fig. 17. — *Limnebius* (*Bilimneus*) *Jeanneli*, n. sp., de l'Uganda, édéage, × 40.

Pierre André, Imp., 244 boulevard Raspail, Paris. — Dépôt légal : 4e trimestre 1948

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris



Fam. *Hydraenidae.*

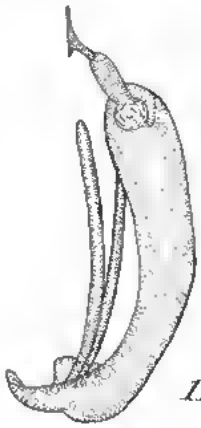
Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

15.

14.

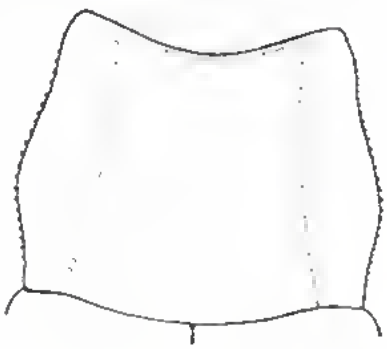
13.



11.

12.

16.



10.

17.

Fam. *Hydraenidae*.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Les **Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle** paraissent sans périodicité fixe. Chaque volume est formé d'un nombre variable de fascicules, publiés isolément et ne contenant qu'un seul mémoire.

Les auteurs reçoivent 50 tirages à part de leurs travaux, brochés et sous couverture. Ils s'engagent à ne pas les mettre dans le commerce.

Le prix de l'abonnement, pour un volume, est de 400 *francs* et 600 *francs pour l'étranger.*

Le montant des abonnements et les demandes de fascicules doivent être adressées au *Muséum national d'Histoire naturelle, service des ventes*, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5e).

Compte chèques postaux : Paris 124-03.

EDITIONS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris

Archives du Muséum national d'Histoire naturelle (commencées en 1802 comme *Annales du Muséum national d'Histoire naturelle*) (Un vol. par an, France : 600 fr.; Étranger : 800 fr.).

Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle (commencé en 1895) (Un vol. par an. 500 fr.).

Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, nouvelle série (Sans périodicité fixe ; abonnement pour un volume : France, 400 fr.; Étranger, 600 fr.).

Publications du Muséum national d'Histoire naturelle (Sans périodicité fixe ; paraît depuis 1933).

Index Seminum in Hortis Musaei Parisiensis collectorum (Laboratoire de Culture ; paraît depuis 1822 ; échange).

Notulae Systematicae (Directeur : M. H. Humbert, laboratoire de Phanérogamie ; paraît depuis 1909 ; abonnement au volume, France : 150 fr. ; Étranger : 200 fr.).

Revue française d'Entomologie (Directeur : M. le Dr R. Jeannel, laboratoire d'Entomologie ; paraît depuis 1934 ; abonnement annuel : France, 500 fr. ; Étranger, 700 fr.).

Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture coloniale (Directeur : M. A. Chevalier, laboratoire d'Agronomie coloniale ; paraît depuis 1921 ; abonnement pour la France : 400 fr. ; Étranger, 500 fr.).

Revue Algologique (Directeur : M. R. Lami, laboratoire de Cryptogamie ; paraît depuis 1924 ; abonnement : France, 200 fr. ; Étranger, 260 fr.).

Revue Bryologique et Lichénologique (Directeur : Mme Allorge, laboratoire de Cryptogamie ; paraît depuis 1874 ; abonnement : France, 200 fr. ; Étranger, 300 fr.).

Revue de Mycologie (anciennement *Annales de Cryptogamie exotique*) (Directeurs MM. R. Heim, J. Duché et Malençon, laboratoire de Cryptogamie ; paraît depuis 1928 ; abonnement : France, 225 fr. ; Étranger, 450 fr.).

Mammalia (Directeur : M. E. Bourdelle, laboratoire de Zoologie, Mammifères et Oiseaux ; paraît depuis 1936).

Bulletin du Laboratoire maritime du Muséum national d'Histoire naturelle à Dinard (Directeur : M. Ed. Fischer, laboratoire maritime de Dinard ; suite du même *Bulletin à Saint-Servan* ; paraît depuis 1928 ; prix variable par fascicule).

Bulletin du Musée de l'Homme (Directeur : M. P. Rivet, place du Trocadéro ; paraît depuis 1931), n'est envoyé qu'aux membres de l'Association des Amis du Musée de l'Homme.

Recueil des Travaux du Laboratoire de Physique végétale (Laboratoire de Physique végétale ; paraît depuis 1927 ; échange).

Travaux du Laboratoire d'Entomologie (Laboratoire d'Entomologie ; paraît depuis 1934 ; échange).

Source : MNHN, Paris